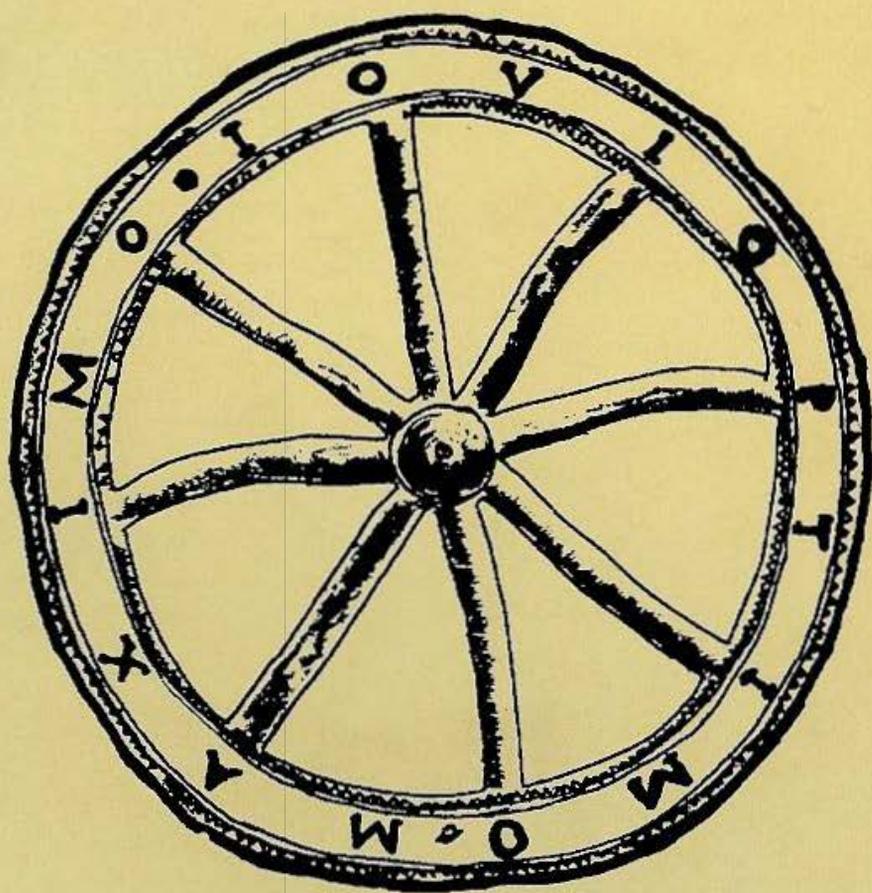


# ANTAIOS

---

Equinoxe de printemps 1994

Vol 2 No. 1

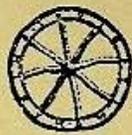


## LA METAMORPHOSE DES DIEUX

---

Périodique trimestriel - Mars 1994  
Bureau de Dépôt 1050 Bruxelles 5

240 FB  
50 FF



# ANTAIOS

Revue trimestrielle éditée par l'association ANTAIOS  
168 rue Washington bte 2, B 1050 Bruxelles, Belgique.  
Directeur et éditeur responsable : Christopher Gérard.

*Tout article n'engage que son auteur.  
La reproduction de textes publiés par ANTAIOS est strictement interdite  
auf accord écrit de la direction.*

La cotisation donne droit à des réductions sur les activités de l'association ainsi qu'à la revue :

Membre sympathisant : 900 FB/180 FF

Membre de soutien : 1800 FB/350 FF

Membre d'honneur : au bon plaisir.

Pour la Belgique, à verser sur le compte "Générale de Banque" d'ANTAIOS :  
210-0477993-29.

Pour la France, paiement en liquide ou par chèque à l'ordre de C. Gérard.

Pour les autres pays : paiement en liquide ou par mandat postal adressé à C. Gérard.

## OU SE PROCURER ANTAIOS ?

### BRUXELLES

*LIBRIS 40/42 Avenue de la Toison d'Or, B-1060 Bruxelles*

*CHEVREUILLE-RENARD, 71 Rue des Eperonniers, B-1000 Bruxelles*

*THUILIER, 467 Avenue de la Couronne, B-1050 Bruxelles*

*LA BORGNE AGASSE, 17 Rue de la Tulipe, B-1050 Bruxelles*

*PRESSES UNIVERSITAIRES DE BRUXELLES 42 Avenue P. Héger, B-1050 Bruxelles*

*TROPISMES 11 Galerie des Princes, B-1000 Bruxelles*

*FNAC City 2, B-1000 Bruxelles*

*BARDIT 106 Rue du Midi, B-1000 Bruxelles*

*UNIVERS PARTICULIER 194 Chaussée de Charleroi, B-1060 Bruxelles*

*MALPERTUIS 18 rue des Eperonniers, B-1000 Bruxelles*

*HISTOIRES COUDENBERG 76, B-1000 Bruxelles*

### METZ

*LIBRAIRIE DE LA CATHEDRALE, 11 Place de la Cathédrale, La Cour St.-Etienne, F-57000 Metz.*

*Tél. 87.75.57.83*

### PARIS

*LA TABLE D'EMERAUDE 21 Rue de la Huchette, F-75005 PARIS*

*LIBRAIRIE DU GRAAL 15 Rue Jean-Jacques Rousseau, F-75001 PARIS*

*LIBRAIRIE COMPAGNIE 58 Rue des Ecoles, F-75005 Paris*

*GALERIE CYBELE 65bis Rue Galande, F-75005 Paris*

## EN GUISE D'EDITORIAL...

*“Quand les Mexicains apprendront le nom de Quetzacoatl, ils ne parleront plus d'autre langue que celle de leur propre sang. Je voudrais voir le monde teutonique penser de nouveau selon l'esprit de Thor, de Wotan et d'Yggdrasil, le frêne cosmique, voir les pays des druides comprendre qu'ils ont dans le gui leur mystère, qu'eux-mêmes demeurent les Tuatha de Danaan, toujours vivants bien que disparus. Les peuples méditerranéens doivent retrouver leur Hermès, et Tunis son Astaroth; en Perse, c'est Mithra, en Inde, Brahma et en Chine, l'Aîné des Dragons qui devraient ressusciter.”*

D.H. LAWRENCE

*Ces paroles que Lawrence, dans “Le Serpent à plumes”, fait prononcer à un adepte du culte de Quetzacoatl correspondent parfaitement à l'objectif d'ANTAIOS. Fidèles à l'esprit de tolérance apollinienne des lettrés classiques, nous aspirons à un retour à l'antique. L'exemple de l'Europe le démontre: toutes nos renaissances - celtiques, florentines ou romantiques - , n'ont été possibles que grâce au recours à la plus ancienne mémoire, qui est païenne.*

*Le présent numéro d'ANTAIOS s'honore de la signature du patriarche de Wilflingen, Ernst JÜNGER, qui a trouvé le temps de nous écrire et de nous adresser ses vœux de réussite. Rien ne pouvait nous causer plus grande joie que de déchiffrer la superbe signature du dernier chevalier de l'ordre “Pour le mérite”, créé par Frédéric le Grand.*

*L'an dernier, Ernst Jünger confiait sa devise à l'écrivain François Sureau: “Dieu et les Dieux”. Il ajoutait avoir de l'estime “pour tout sacrifice rendu à Apollon”...*

*Qu'il prenne ce numéro comme la maladroite expression de notre respect et de notre amitié!*

*Nos remerciements s'adressent aussi aux artistes, aux universitaires, de plus en plus nombreux, qui nous font l'honneur d'apprécier la revue, que l'Irlandais Michel Déon qualifie dans une lettre “d'un grand intérêt et d'une agréable liberté de ton”.*

*Les prochains numéros traiteront des sociétés secrètes, de Mithra et de l'Ardenne.*

ANTAIOS

*ANTAIOS ne bénéficie d'aucune subvention et survit grâce à la générosité de ses membres. Pour nous aider, pour nous encourager, pensez à vous abonner, à abonner amis et connaissances. Vous contribuerez ainsi au développement d'une entreprise unique dans le domaine francophone. En outre, la revue n'étant déposée que dans quelques librairies amies, s'abonner est la meilleure manière de ne manquer aucun numéro. Enfin, comme les anciens numéros sont en voie d'épuisement, faites comme Jünger: prenez vos précautions!*



ERNST JUNGER

6. 1  
1994

Lieber Herr Gérard ,

Ihre Idee, den *Antaios* fortzusetzen, hat mich gefreut. Ich wünsche guten Erfolg.

Das nächste Jahrhundert wird den Titanen gehören und den Göttern das Zweiundzwanzigste. Ich sende Ihnen mit gleicher Post die "Prognosen", mit denen ich in diesem Mai in Venedig die "Biennale" einleitete. Sie fand ein gutes Echo in Italien.

Ich wäre Ihnen dankbar, wenn Sie mir auch Heft 1 des *Antaios* senden würden - das wäre wertvoll für mein Archiv. Vielleicht läßt sich auch in Deutschland etwas für Ihre Zeitschrift tun.

Mit guten Wünschen

I h r

*Ernst Junger*

---

## UNE LETTRE D'ERNST JÜNGER

Wilflingen, 6 janvier 1994.

Cher Monsieur Gérard,

Votre idée de continuer ANTAIOS m'a enchanté. Je vous souhaite bon succès.

Le siècle prochain appartiendra aux Titans, le XXIIème aux Dieux.

Par le même courrier, je vous fais parvenir les "Prognosen", avec lesquels j'ai ouvert, en mai dernier, la Biennale de Venise. Ce texte a suscité un écho favorable en Italie.

Je vous serais reconnaissant de me faire parvenir le numéro 1 d'ANTAIOS: il me serait précieux pour mes archives.

Peut-être y a-t-il moyen de faire quelque chose pour votre revue en Allemagne.

Avec tous mes vœux,

Votre  
Ernst Jünger

## PERSPECTIVES

## Métamorphose

Celui qui - à présent ou à nouveau - , parle de Dieux trouve davantage d'écho à ses propos que durant la première moitié de ce siècle ou qu'au sein des élites depuis Voltaire.

Il est vrai que ces deux cents ans ne représentent qu'une période infime, peut-être même une simple parenthèse, par rapport aux temps où les Dieux et les Démons étaient honorés.

Certes, même avant Lucien, il s'est toujours trouvé des esprits prêts à se gausser des Dieux, du moins de ceux des autres. Mais on restait entre gens du même monde.

Bien qu'il ne leur concède qu'une personnalité démoniaque ou titanesque, Saint Augustin croit encore à la présence des Dieux. La question qu'il se pose, à savoir sont-ils capables de créer ou de maintenir un empire, trouve une résonance au cœur de notre situation actuelle. Lorsque Nietzsche oppose Apollon à Dionysos, il le fait davantage sur le plan de la mythologie symbolique, c'est-à-dire de la substance mythique.

\* \* \*

Même si le nom n'est pas prononcé ou s'exprime dans le langage par des circonlocutions plus ou moins convaincantes, "Dieu" jouit encore d'un certain respect. Quel que soit notre niveau intellectuel, nous sentons et admettons instinctivement que notre philosophie du Hic et Nunc est erronée. Ainsi naît la prière. Le cri de Nietzsche "Dieu est mort" n'est que l'aveu de l'insuffisance des connaissances de l'époque. D'ailleurs, l'auteur se contredit lui-même en évoquant "l'Eternel Retour".

Le divin est vivant. Lorsqu'on prononce des noms, la plupart des gens pensent qu'il s'agit de divinités antérieures à l'ère chrétienne ou d'anciennes divinités locales. Leurs temples sont tombés en ruines et on ne connaît même plus les noms des nombreuses divinités qui y étaient jadis honorées. Ainsi, les Dieux sont-ils mortels, mais cette constatation ne contredit en rien leur existence et leur réalité.

\* \* \*



Même les Dieux font partie de notre imaginaire. Peut-être pouvons-nous nous rapprocher d'eux par la prière et les offrandes, mais pas en allant voir derrière l'écran sur lequel ils se projettent car là, ils restent la "chose en soi". En raison de cette classification (La Religion dans les limites de la simple raison), Kant a, en son temps, été rappelé à l'ordre en tant que "détracteur du Christianisme et dangereux rénovateur de la croyance" (Ordre du Cabinet prussien de 1794). Les cultes se fondent sur l'espérance de rencontre avec la divinité et il leur appartient d'élever cette espérance au rang de certitude. Un culte est d'autant plus émouvant, plus convaincant qu'il célèbre cette connaissance par des fêtes et des oeuvres d'art.

Dans une ville parvenue aux portes de l'éternité, l'Art devrait être sanctifié et le Sacré se muer en Art. Cette élévation est inaccessible dans le temps, et c'est pourquoi, dans la Querelle des Images, il est possible d'aboutir à un arrangement, mais pas à un résultat. Dans la Ville Eternelle, il n'y a pas de temple car l'Art a atteint une beauté intemporelle, objet d'une lutte ininterrompue et cependant vaine. Nous devons nous contenter de ce qui se présente, comme une vieille femme vénérant un fragment d'os en guise de relique...

\*\*\*

Toujours est-il que l'intemporalité nous est familière. Nous en venons et nous y retournons: elle nous accompagne durant le voyage, seul bagage qui ne peut se perdre. Elle nous protège de son ombre lorsque nous souffrons et dispense la vie lorsque nous sommes touchés par sa lumière.

\*\*\*

Le terme "métamorphose", je le dois à Léopold Ziegler - de même qu'un entretien concernant Le Travailleur peu après sa parution. Cette conversation s'est déroulée à proximité du refuge qui surplombe la Goldbacher Kapelle où, lorsque la vue sur le lac est dégagée, je me consacre à la rédaction de ces notes. La métamorphose des Dieux signifie que le contexte phénoménologique dans lequel ils sont vénérés change. Ainsi existe-t-il certains endroits qui, depuis toujours, sont considérés comme sacrés, bien que les religions aient changé. Peut-être ont-ils été un jour le théâtre d'une apparition angélique ou d'un miracle. De nouveaux temples s'élèvent sur les ruines des anciens. Ils sont restés des lieux de pèlerinage, de fêtes, d'offrandes

et d'intentions. Les prières sont toujours importantes, mais il paraît qu'en ces lieux elles sont particulièrement exaucées.

\* \* \*

La lutte des Titans et le crépuscule des Dieux appartiennent à la "métahistoire" - issus du Cosmos et de la Nature, ils font brusquement irruption dans l'histoire. D'un point de vue chronologique, on suppose que l'apparition des Titans précède celle des Dieux et qu'ils régissaient le Chaos.

Le mythe raconte que les Titans auraient engendré les Dieux, qu'ils auraient instruits. Leur révolte fait vaciller l'Olympe, ils sont matés et exilés dans le Tartare. Mais ils reviennent, tel Prométhée libéré de ses chaînes, sous les traits du Travailleur. L'intemporalité crée les Dieux; les Titans oeuvrent et inventent au fil du Temps. Ils s'apparentent davantage à la Technique plutôt qu'aux Arts. Dès lors, Hölderlin conseille au poète de rêver et de se consoler auprès de Dionysos pendant le règne des "Hommes de fer", mais il sait que les Dieux reviennent.

*Ernst JUNGER*

*Ce court fragment, traduit par nos soins, est tiré de l'essai que nous a adressé Ernst Jünger et qui a été publié en 1993 sous le titre, Prognosen, par Bernd Klüser, éditeur à Munich. L'ouvrage contient un développement sur la technique et des entretiens accordés à la presse italienne.*

*Pour toute commande:  
Bernd KLUSER  
Georgenstr. 15  
D- 80799 München.*

*Les oeuvres de Jünger traduites en français sont disponibles aux éditions Bourgois et Gallimard, principalement. Pour une première approche, on lira: Orages d'acier (Bourgois), Sur les Falaises de marbre (Gallimard), Journaux Parisiens (Bourgois), Le traité du Rebelle et Le Travailleur. Christian Bourgois a récemment publié Les Ciseaux. Pour mieux connaître l'auteur, on consultera les Entretiens avec Ernst Jünger avec son traducteur Julien Hervier (Gallimard, Arcades), qui est l'auteur d'une thèse désormais classique sur Jünger et Drieu la Rochelle, "deux individus contre l'histoire".*



## EXIT ALAIN DANIELOU

Un des derniers grands Européens nous a quittés il y a peu, dans l'indifférence générale. Le plus grand indianiste français n'a eu droit, au mieux, qu'à quelques



rare lignes dans la presse française. Un important quotidien conservateur a même parlé du "frère du Cardinal", périphrase qui en dit long sur la réputation un peu sulfureuse de cet homme, sans doute le seul Occidental qui soit réellement devenu hindou.

Alain Daniélou était malade depuis quelques mois quand nous lui écrivîmes. Très généreusement, il accepta de répondre à ANTAIOS, malgré la fatigue, malgré son inlassable travail de découvreur d'un continent englouti.

Shiva Sharan, le Protégé de Shiva, était le nom que lui révéla jadis le prêtre brahmane qui l'avait

emmené en forêt et initié au Shivaïsme. L'ancien champion sportif, l'explorateur du Pamir afghan, l'élève du maître de Nijinski, l'ami de Cocteau, de Marais, de Stravinski et d'Henry de Monfreid devint alors un authentique lettré hindouiste, sa double culture ne devenant nullement une culture de synthèse.

Ses nombreux livres, particulièrement ses fascinants Souvenirs d'Orient et d'Occident ( réédités au Rocher ), ont influencé bien des Européens à la recherche de leur identité spirituelle, à commencer par l'auteur de ces lignes trop maladroites. Alain Daniélou fut l'un de ces éveilleurs qui changent la vie de ses lecteurs. Chargé en son temps par les Brahmanes de révéler au monde occidental la réalité de l'Hindouisme, Shiva Sharan n'a pas failli à sa mission.

Son abnégation, son ardeur au travail et son courage intellectuel - car il fut souvent le seul à dire et à écrire ce qui devait l'être - , forcent notre admiration et notre estime.

Que nos Dieux, Shiva et Dionysos, soient avec lui !

**SIT TIBI TERRA LEVIS**



## PORTRAIT D'UN ANARQUE: GUY FEQUANT

Petit- fils de berger, Guy Féquant vit dans sa Champagne natale, près de Reithel, où, en 1432, Philippe le Bon organisa l'Ordre de la Toison d'Or. Cette province, que sa famille habite depuis le XVIIème siècle au moins, il l'a "au fond du coeur", comme il le dit lui- même dans son premier livre, un singulier essai intitulé *Le Ciel des Bergers* (1986, 2éd.1992). Cet ouvrage est émouvant à plus d'un titre car il est comme un tribut rendu à ses aïeux bergers et laboureurs des terres crayeuses de Champagne, qui étaient aussi des hommes libres et lucides. Comme le lui dit jadis son grand- père: "D'abord ne jamais se complaire dans les petits maux que le destin nous inflige; ensuite ouvrir grand son esprit à la magnificence du monde; enfin ne consentir à rentrer en soi que pour prier, cette proposition découlant des deux précédentes avec toute la limpidité de la raison et de la foi". Marque de fidélité, cet essai est aussi une savante et fort poétique archéologie du paysage champenois, superbe exemple de dialogue archaïque de l'homme avec le sol qui l'a engendré. On aura compris que Guy Féquant est un de ces écrivains clandestins qui ne déchainent pas l'enthousiasme unanime des critiques professionnels mais groupent autour d'eux une phratrie secrète de lecteurs qui ont leurs mots de passe et leurs rites...

Il a derrière lui cinq livres qui comptent: après l'essai sur les bergers, il y a eu un *Saint- John Perse, qui êtes- vous?* (1986), suivi de deux romans *Odinsey* (1988) et *Le Jaseur boréal* (1989). Enfin, ses carnets d'infatigable marcheur, *La Lampe d'argile* (1992), textes et poèmes d'inspiration panthéiste.

*Odinsey* s'ouvre par la devise figurant sur la pierre tombale de Martin Heidegger: "La marche à l'étoile, rien que cela". Il s'agit de la chronique imaginaire de l'île d'Odin, peut- être l'ULTIMA THULE de Pythéas... Stéphane Arnarsson, bel exemple de Rebelle dans la plus pure tradition jüngerienne, y assiste impuissant à la fin de la société aristocratique et païenne des sagas, en la personne du Prince Ginnar, qui sera emporté par la triple montée du Christianisme, de la monarchie et

des marchands. Arnarsson, fin lecteur d'Horace et d'Hérodote mais aussi brillant botaniste qu'ornithologue, rédige une anthologie arctique, ce qui l'amène, lui qui prétend jouir de "la faveur des Dieux", à de fréquentes escapades solitaires dans la toundra. Curieuse île où le baptême chrétien vient après celui de Nerthus et des Ases, où la prophétesse païenne, mandée par le prince, peut encore exiger de l'évêque qu'il se dépouille de ses insignes...

Le Jaseur boréal tire son nom d'un oiseau, d'ailleurs mis à l'honneur par "La" Poste belge qui lui a consacré un timbre, mais de mauvais augure. Ne dit-on pas au moyen âge, car le héros du roman naît sans doute vers 970, sous le règne d'Otton le Grand, que cet oiseau ( pestvogel en flamand ) annonce la faim, la peste et la guerre? Nous y suivons pas à pas - on marche beaucoup avec Féquant-, le jeune Manfred Opilio, élève dans une école monastique qui se retrouvera compagnon d'Eric le Rouge en Amérique. Surnommé Julien l'Apostat par l'ambigu frère Donatien, il s'initie tout jeune, entre autres, aux méandres de la scolastique.

Donatien, son maître, l'interpelle en ces termes: "Si au moins tu étais athée... nous pourrions discuter sur des bases claires!" Ce à quoi notre précoce moinillon répond effrontément: "l'athéisme n'est pas l'antithèse du Christianisme. Il procède d'un même principe de mutilation: un seul Dieu ou pas de Dieu". Bien vu, jeune homme! Logique infernale qui annonce tous les totalitarismes: n'est-ce pas Saint Jérôme qui le premier lança le fameux "Qui n'est pas avec nous est contre nous", promis à un bel avenir? Opilio, esprit fort et fin latiniste, possède un sens de l'humour qui réjouira le lecteur attentif: chez les Vikings, la conversion à la religion des Chrétiens est souvent le fait de femmes sur le retour, ce qui nous vaut un irrespectueux "mammis laxatis, erigitur anima"! Opilio est un de ces Païens insolents, toutefois fascinés par la figure du "moine grammairien voué au culte des livres et à la méditation au coeur de la forêt, ce désert d'Occident".

Ces deux romans qui se complètent nous livrent la réflexion de l'auteur sur le héros nordique, dans la lignée de Nietzsche et de Jünger: Arnarsson et Opilio, en vrais Waldgänger, ne se soumettent nullement au destin, qu'ils dépassent "au nom d'une liberté supérieure et intérieure qui les apparentent aussi bien aux Stoïciens antiques qu'à Don Quichotte de la Mancha".

*Christopher GERARD*

*Tous les livres de Guy FEQUANT sont disponibles aux éditions de la  
Manufacture, Hôtel Jouffroy d'Abbans, 25000 Besançon.*



ANTAIOS

---

## ENTRETIEN AVEC L'ECRIVAIN GUY FEQUANT.

### *QUI ETES-VOUS?*

Astrologiquement, je pense que je suis un Taureau assez typique. Né le 22 avril 1949, j'ai toujours ressenti un vif intérêt pour mon terroir: les arbres, la rivière d'Aisne qui coule à cinq cents mètres de chez moi, les infinies nuances de chaque saison et, à l'intérieur des saisons, de chaque heure du jour et de la nuit. Au cœur de l'hiver, j'attends avec une sorte de gourmandise le soleil neuf de février, puis cette pétulance du premier printemps, si salutaire pour l'esprit. C'est la grande décompression du dégel, admirablement évoquée par Nietzsche dès les premières lignes du "Gai Savoir". Cela dit, j'apprécie assez peu le mot "nature" qui, du moins en français courant, subit une terrible régression sémantique vers la mièvrerie et la superficialité médiatique. Ma famille est installée dans le Rethélois depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle au moins. Là sont incontestablement mes racines.

Mais attention aussi à cette notion, à laquelle je donne un sens toujours plus géographique et cosmique que strictement social et historique. J'avoue que j'ai toujours répugné au travail de la terre. Campagnard invétéré, je me sens très peu paysan, et encore moins agriculteur. Vivre à la campagne, pour moi, c'est d'abord baigner dans une sorte de panthéisme du quotidien. C'est aussi une philosophie de la distanciation par rapport aux rengaines dans lesquelles l'homme moderne essaie d'oublier son vide intérieur.

### *QUELLE A ETE VOTRE FORMATION INTELLECTUELLE, ARTISTIQUE, SPIRITUELLE?*

Itinéraire des plus classiques: école communale, lycée de Rethel, faculté de Lettres de Reims jusqu'à la maîtrise d'histoire. Le sujet de mon diplôme était: "L'Evolution de la mentalité religieuse au I<sup>er</sup> siècle d'après les oeuvres de Tacite". En fait, je m'aperçois que j'ai reçu un type d'éducation quasiment disparu de nos jours. Il fallait savoir par cœur aussi bien les tables de multiplication que les

---

Commandements de Dieu, aussi bien les règles d'accord du participe passé que les péchés capitaux et les vertus théologales. Tout cela, bien sûr, était un peu pesant.

Mais à notre époque, où le laxisme pédagogique étend ses ravages, on se prend à aimer ces leçons d'antan qui magnifiaient les valeurs d'effort individuel et le culte de l'héritage reçu. Le plus grand drame de notre temps, c'est que la société occidentale, pétrifiée par les oukases des idéologues, ne parvient plus à transmettre ses plus hauts messages, ceux de Platon et de Dostoïevski, ceux de Lucrèce, de Montaigne, de Dante, de Nietzsche, de Soljénitsyne.

Au discours indéfiniment ressassé sur les Droits de l'Homme, j'ai toujours préféré ces grandes voix qui nous parlent des droits de l'âme et de la quête obstinée que chacun doit mener pour trouver l'Harmonie.

*LES GRANDES LECTURES, LES GRANDES RENCONTRES, LES AMITIES, LES VOYAGES?*

Les lectures, je viens de vous en citer quelques-unes. Disons pour simplifier, les auteurs latins, de Lucrèce jusqu'aux chroniqueurs carolingiens, les grands humanistes de la Renaissance et, plus près de nous, tout ce qui gravite autour du Romantisme allemand, de Goethe à Heidegger et Jünger. Parmi les auteurs vivants ou décédés récemment, je citerai pêle-mêle Yourcenar, Gracq, Déon, Caillois, Borgès, Saint-John Perse. J'aime aussi beaucoup les écrivains voyageurs: Kenneth White, Patrick Leigh Fermor, Nicolas Bouvier. L'homme qui tient la chronique lucide de ses expéditions lointaines pose toujours sur les choses un regard d'une extrême acuité. Il est tour à tour philosophe, poète, naturaliste, moraliste. Voilà ce qui me plaît. Si j'avais hérité d'une grosse fortune, j'aurais sans doute déjà fait plusieurs fois le tour du monde. Pour l'instant, à près de quarante-cinq ans, je n'ai encore jamais quitté l'Europe. Mais je connais assez bien l'Italie, l'Allemagne, l'Europe centrale, la Scandinavie. Les grands voyages ne se mesurent pas en kilomètres parcourus mais en capacité d'émerveillement et en puissance contemplative. Un tableau de Cézanne ou l'observation d'un grand rapace peuvent vous entraîner dans des voyages quasi infinis.

*DEUX DE VOS ROMANS, "ODINSEY" ET "LE JASEUR BOREAL", ONT CECI EN COMMUN, ENTRE AUTRES, QU'ILS SE DEROULENT DANS LE NORD. D'OU VOUS EST VENUE CETTE FASCINATION POUR LE SEPTENTRION?*

C'est moins une fascination pour le Grand Nord proprement dit que pour un certain type de paysage très dénudé, où les hommes vivent peu nombreux, comme au bord du monde. Le héros qui m'intéresse est celui qui, pétri de la culture de ses ancêtres, décide un jour de tourner le dos à la tribu, pour voir les Dieux de plus



près. La figure du proscrit islandais, bien sûr, revient aussi souvent dans mes textes, tout comme celle du druide gaulois qui, étymologiquement, est un "Très- Voyant".  
*QU'EST- CE QU'UN PAÏEN A VOS YEUX? UN PAGANO- CHRETIEN?*

Ces mots, je l'avoue, ne me plaisent qu'à demi. Je viens de vérifier les diverses acceptions de l'adjectif PAGANUS en latin classique et j'y trouve toujours une nuance oppositionnelle forte. Tantôt il s'agit d'opposer le villageois au citadin, tantôt le civil au militaire, plus tardivement le Païen au Chrétien. Pétri depuis ma plus tendre enfance de religiosité chrétienne, il ne peut être question pour moi de me décréter subitement païen au sens strict.

Si une autorité officielle me demande un jour quelle est ma religion, je crois bien que, jusqu'à ma mort, je répondrai catholique romain, un peu comme Ernst von Salomon qui, lorsqu'on l'interrogeait sur sa nationalité, répondait obstinément prussien et non allemand. Et ce jusqu'à sa mort en 1972!

Du monde d'où nous venons, nous devons toujours garder mémoire fidèle et respect. Une part essentielle de l'aliénation moderne, comme je viens de vous le dire, s'explique par l'oubli de ce principe. Souvenez- vous de Montaigne, penseur d'une hardiesse inouïe, et qui pourtant a proclamé souvent son attachement indéfectible au Catholicisme le plus traditionnel.

Ce qui est vrai, c'est que, ayant toujours été relativement indifférent aux dogmes et à la foi, j'ai ressenti dès mon enfance la religion ancestrale avec une sensibilité d'autant plus paganisante que le rituel pré- conciliaire favorisait cette apostasie qui s'ignorait. La Vierge de Neuvisy, c'était une divinité des sources et des bois. Les processions de la Fête- Dieu, c'étaient nos Grandes Panathénées. L'ostensoir d'or, c'était un culte au Dieu- Soleil.

En abandonnant la liturgie latine et en réduisant de plus en plus son message à une sorte de philanthropie planétaire, l'Eglise Catholique ne peut que nous rejeter, nous les témoins du Sacré, nous que les mythes antiques inspirent beaucoup plus que les lendemains qui chantent. Nous voilà donc, c'est vrai, de plus en plus païens, mais tout cela se vit dans l'intériorité et n'a nul besoin de proclamation tonitruante.

Innombrables sont les philosophes et les théologiens que l'Eglise a accusés de Paganisme. Au cours des siècles, ils ont formé une sorte d'élite centrifuge où nous sommes ravis de nous retrouver.

Le vrai Païen est un homme libre et toujours claustrophobe.

Il étouffe à la sacristie. Il suffoque à la Maison de la Culture ou du Comité Central. Il lui faut l'espace et le grand air des sommets qui oxygène en même temps la pensée et le rêve.

*LES DIEUX, LE DESTIN?*

En fonction de sa culture et de sa sensibilité, chacun d'entre nous peut établir autour de lui les sphères concentriques où, comme sur un arc-en-ciel, vont resplendir ceux que René Char appelle "les alliés substantiels".

On est tenté, bien sûr, d'y placer d'abord le foisonnant panthéon grec, mais j'avoue que je me sens toujours un peu perdu dans ce feuilleton mythologique dont seuls Homère et les grands poètes tragiques ont su tirer des messages fulgurants. Moins anthropomorphiques et par conséquent plus proches de l'immédiate poésie des terroirs et des saisons, les divinités latines, en revanche, m'accompagnent souvent dans mes promenades. Peu importe qu'elles soient en partie hellénisées ou celtisées. L'essentiel est qu'on entende comme une musique telle strophe d'Horace ou tel hexamètre de Virgile. Les Gaulois eux, ne nous ont légué que des Dieux le plus souvent réduits à des noms, mais la connaissance précise que nous avons de certains lieux de culte supplée plus ou moins notre ignorance des textes.

L'acropole de Laon et le Mont-Saint-Michel sont d'abord des hauts lieux du Paganisme, sublimés en quelque sorte par la magnificence des édifices chrétiens construits dix ou douze siècles après que le culte de Lug ou de Bélénos se fut estompé. Les divinités germaniques et scandinaves apparaissent comme des forces moins domptées et pourtant très souvent complices des projets humains. Thor rappelle Esus. Et son célèbre marteau fut souvent, volontairement ou non, confondu avec la croix du Christ. Quant au destin, il faut d'abord y voir le lieu de notre liberté. Les bornes en sont la vieillesse, la maladie et la mort. Mais l'ordre du monde n'est pas si injuste qu'il y paraît, puisque moissonner est à la fois notre devoir et notre joie.

*QUE PENSEZ-VOUS DU RETOUR DES DIEUX?*

Je pense, mais cela n'est nullement original, que nous vivons depuis le XVIIIème siècle l'étiage du divin dans le monde.

Le nazisme et le communisme représentent les deux cataclysmes historiques qui anéantissent à mes yeux l'idée très chrétienne qu'il puisse y avoir un salut collectif de l'humanité.

Mais quiconque admet de se dépouiller de cette utopie peut découvrir dans la nuit de l'avenir des balises de lumière.

Les hautes technologies, les progrès de la médecine, la conquête de l'espace, la construction européenne, la magnifique éternité d'une tragédie de Shakespeare ou d'une symphonie de Beethoven, tout cela, qu'on le veuille ou non, nous tire vers le haut et nous incite à ce qu'on pourrait appeler l'optimisme métahistorique. Celui



---

qui se sent habité par le mythe de l'Age d'Or ne peut en aucun cas se complaire dans un pessimisme étriqué de vieillard radoteur. Il doit assumer la plénitude du grand écart, c'est-à-dire chercher dans les siècles à venir les échos amplifiés de l'harmonie des origines.

Un jour, oui, les Dieux reviendront.

Le déclin de tous les systèmes globalisants ( Christianisme et Marxisme surtout, pour nous, gens d'Occident ) leur ouvre une voie souveraine.

*VOTRE DIVINITE TUTELAIRE?*

Le Dieu- Soleil, sous toutes les formes et sous tous les noms qu'il porte à travers les mythologies indo- européennes: *APOLLON, BELENOS, SOL INVICTUS*,... Mais tout bon panthéiste doit lui- même découvrir ses propres Dieux, c'est-à-dire ses alliés dans le combat qu'il mène contre le Chaos, contre l'usure, contre l'esprit d'abandon. Entrent dans cette catégorie, pour moi, les cinq cents espèces d'oiseaux qu'on peut observer en Europe, certaines montagnes comme le Ventoux, certains fleuves comme la Vistule, certains héros comme Dumnorix. Et cette liste n'est nullement limitative. Des voyages que je rêve de faire en Islande ou au Canada, je rapporterais sans doute des brassées de Dieux. Je propose toujours deux règles de vie qui ne sont contradictoires qu'en apparence: honorer ses Pénates et aimer son lointain comme soi- même.

*Guy FEQUANT*

25 janvier 1994



## PAGANUS

*"Le nouveau paganisme a encore beaucoup à apprendre. Mais il existe, et ses dieux existent. Ils ne sont jamais morts... ils vivent toujours dans leur réalité essentielle."*

G. Van der Leeuw (1)

### Un peu d'étymologie

Les auteurs latins de l'Antiquité qualifiaient généralement ceux qui professaient une religion étrangère au Christianisme ou au Judaïsme de NATIONES, GENTES, GENTILES, ETHNICI et, beaucoup plus tard, de PAGANI. Tous ces mots traduisaient en latin le terme grec ETHNE, les "nations", vocable désignant dans la polémique juive le reste du monde, par opposition au peuple élu, celui d'Israël. L'idée avait été reprise par les Chrétiens, malgré leur universalisme, pour désigner les étrangers, non pas au Judaïsme mais à la foi chrétienne. Quant au mot PAGANUS, il semble fort tardif, dans le sens moderne de "païen", puisqu'il faut attendre un rescrit de l'empereur Valentinien Ier ( 17 février 370 ) (2).

L'usage courant, certainement plus ancien, devait dater de l'époque de Constantin (306- 337) et ne devenir accepté par les lettrés qu'après l'an 400. (3)

PAGANUS vient de PAGUS, le village, le district, le canton. Les pagani sont donc, à l'origine, les ruraux. A l'époque impériale, ce terme va se charger d'un nouveau sens: il s'oppose au MILES, au soldat, pour désigner le civil, le "pékin" de l'argot militaire. (4) A l'époque de la diffusion du Christianisme, il a donc deux sens: "rural" et "civil".

La thèse traditionnelle présente PAGANUS comme le sobriquet donné par les citadins, considérés comme généralement christianisés au IVème siècle, aux ruraux ayant le mauvais goût de résister à ce produit, nouveau sur le marché, la "vraie foi".

Une autre thèse oppose au miles Christi, soldat du Christ, le PAGANUS, le civil, le profane, celui qui n'appartient pas à la confrérie ( on retrouve cette acception dans la langue des gladiateurs et celle des littérateurs: "celui qui n'est pas du métier" ).

Un PAGANUS, en argot, est donc un homme "hors du coup"; c'est une glose vulgaire pour GENTILIS ( Code Théod. XVI, V, 46: "Gentiles quos vulgo paganos

appellant” ). Il ne remplace les termes vus plus haut ( gentiles, nationes,...) et appartenant au vocabulaire juif, qu’après le règne de Julien (363). A cette époque en effet, ceux- ci désignent les Barbares, intégrés ou non à l’Empire... et qui sont souvent plus ou moins chrétiens! (5)

Faut- il absolument choisir entre ces deux explications, qui peuvent très bien être justes et complémentaires?

On peut donc définir le PAGANUS comme un homme vivant dans un canton rural, un pagus, où il a ses racines. Les Païens sont les gens du coin, ceux de l’endroit, à la campagne mais aussi en ville, rétifs à la nouvelle religion et fidèles aux traditions de leurs pères.

Face à eux, nous avons les ALIENI, les gens d’ailleurs, les Chrétiens. Le Paganus ne doit pas nécessairement être un rustre: l’attachement à la religion de la cité et du terroir - et il faut parler de respect davantage que de “croyance” au sens contemporain - , n’est nullement incompatible avec une métaphysique raffinée. Il suffit de penser à Proclus, le philosophe néoplatonicien du Vème siècle, auteur d’une Théologie platonicienne. (6)

### **Pour une définition moderne.**

Depuis la loi scélérate promulguée par l’empereur Théodose (7), le terme “païen” s’est vu charger d’un sens nettement négatif, à tel point qu’aujourd’hui nombre de gens hostiles au judéo- christianisme mais nullement athées, n’osent encore le revendiquer. (8) Certains voudraient même que l’on parle de “religion traditionnelle” et autres périphrases, qui ont tout sauf le mérite de la clarté et du courage moral.

Nous autres Païens postchrétiens de cette fin de siècle ne risquons plus le bûcher, alors pourquoi ne pas revendiquer fièrement cette appellation, qui serait une preuve de fidélité à ceux que la mort a trouvés fidèles? Tels les Gueux en révolte contre l’occupant espagnol - catholique - , osons relever la tête et nous affirmer Païens et marquons ainsi notre rupture avec le Christianisme mais aussi avec le nihilisme contemporain, son ultime avatar.

Certes, le mot Paganisme véhicule souvent des significations contradictoires: nostalgie d’une Grèce poussiéreuse de carton pâte et qui n’est pas celle d’Apollon et de Dionysos, relâchement des moeurs , voire athéisme, c’est- à- dire négation du Sacré, ou encore refus du monde moderne et de la technique. Certains, des Chrétiens, y voient aussi, ce qui les arrange bien, une déification de l’homme seul face à un cosmos vidé de tout Sacré. La religion dominante ne fait ici qu’inverser sa



propre définition: la transcendance absolue du divin. (9)

Pour éviter les malentendus, il faut préciser ce que la spiritualité païenne n'est pas. Tout d'abord, elle n'est pas la nostalgie de l'Age d'Or, du paradis avec son désir puéril de retour vers un état préscientifique, trop proche du mythe chrétien du péché originel. Elle n'est pas non plus une fuite hors du monde, qui serait la négation de notre esprit héroïco- tragique: le Païen est de ce monde. Nulle macération, nulle masochisme malsain dans son impérial détachement.

Le Paganisme n'est pas non plus un retour à des superstitions révolues, une sorte d'irrationalisme archéologique: nul refus de la science, de la technique, bien au contraire. Nul rejet de la raison, qu'il nous faut utiliser et intégrer comme outil dans notre Quête. Etre Païen au XXème siècle ne consiste pas à se livrer à des pratiques bizarres de "magic" ni à des cérémonies où l'exhibitionnisme le dispute au grotesque. En ce sens, le Paganisme ne s'identifie nullement à sa forme dégénérée, la sorcellerie, comme le prétendent divers mouvements américains.(10)

Notre Paganisme européen ne se limite pas non plus à une simple contemplation qui tournerait au nombrilisme, ni à un idéalisme béat, qui dévaloriserait le monde, dont nous sommes un élément constitutif et qui est sacré...

Enfin, et il s'agit ici d'un point fondamental, le Paganisme ne peut jamais dégénérer en idéologie car celle-ci divise les hommes, alors que la Quête peut rassembler les meilleurs.

Le Paganisme ne saurait être la caution d'aucune idéologie, d'aucun modèle socio-politique: il n'est ni de gauche ni de droite, mais, pour citer Evola, "du parti de l'Etoile polaire"... Etre païen consiste à reconnaître les forces présentes dans l'univers, à vivre en harmonie avec elles et non pas à révéler la force brutale. C'est en ce sens que l'on peut dire que le Paganisme est un humanisme, au sens antique du terme, à ne pas confondre bien entendu avec l'idéologie des Droits de l'homme, ses ambiguïtés, son hypocrisie, son insupportable bonne conscience... qui s'accommode très bien de formes nouvelles de totalitarisme, plus insidieuses, et de tous les génocides culturels. Par ailleurs, l'identification du Paganisme avec des régimes politiques défunts - et qui n'avaient rien de païen - , a trop longtemps causé un mythe incapacitant, un blocage mental qui doit maintenant prendre fin. (11)

En effet, quoi de commun entre Athènes et Treblinka? Quoi de commun entre les Druides, les Brahmanes ou les Flamines et ceux que Jünger, dans son Journal parisien, nomme les équarisseurs?

## Une vision positive

Le Paganisme, en temps qu'appel vers l'Esprit, pose comme postulat que le Cosmos, loin d'être vide, est plein de forces qu'il nous faut apprendre à connaître, que nous devons apprivoiser et respecter.

La spiritualité païenne est par conséquent l'appartenance active au macrocosme où sont présentes ces forces, que nous nommons Dieux. Cette dernière est spécifique aux peuples d'Europe, dont le paysage mental est foncièrement polythéiste.

Le Paganisme est une foi, non point au sens chrétien (avoir ou non la foi en un Dieu unique, et jaloux, un Dieu-gendarme) mais à celui de lien qui unit ceux qui la partagent. Il s'agit donc d'un phénomène religieux, même s'il n'apparaît plus comme religion en Europe au sens vulgaire de ce terme.

Cette foi païenne s'est exprimée durant des millénaires à travers la déification des phénomènes naturels, la sacralisation du rapport de l'homme avec la nature, qui lui permettait de se relier au macrocosme. Aujourd'hui, après un long voyage souterrain, nous voyons réapparaître nos Dieux, non pas semblables à ceux de l'Antiquité mais dépassés.

Nous revendiquons bien entendu la filiation avec le Paganisme antique, avec sa racine spirituelle commune: la religion cosmique des Indo-Européens. (12)

Mais le Paganisme a changé depuis les origines et il continuera à changer: les Païens du III<sup>ème</sup> millénaire seront à la fois proches et différents de leurs ancêtres celtes, grecs ou slaves.

Car, au contraire des vieilles religions monothéistes figées dans des Ecritures de moins en moins lues et dans des dogmes risibles, le Paganisme est éternellement jeune puisqu'il évolue avec les peuples.

Alors que les Anciens pratiquaient une religion plus instinctive et participative, le Païen d'aujourd'hui est tragique et actif, produit d'une modernité faustienne.

Tragique car le Païen digne de ce nom n'attend rien de ses Dieux: nul salut, nulle révélation, nulle règle de conduite édictée de là-haut par un quelconque Big Brother, qui apporterait bienfaits et réconforts en échange d'une obéissance servile. Aux morales de servitude et de dépendance, pour lesquelles l'homme, sujet absolu, est le jouet faible et lamentable d'un Tout Autre déterminant ses faits et gestes, nous préférons les morales libertaires et aristocratiques, fondées sur ce que les Islandais nomment "megin": la foi en ses propres capacités. (13) On chercherait en vain, dans ces morales positives, morales du dépassement et de la responsabilité, le moindre refus des réalités, sans doute la caractéristique majeure du Christianisme (voir



l'attitude de l'Eglise vis-à-vis de la sexualité). Pour le Païen, Dieu est tout ce qui est. Il lui faut également se libérer de ce que le philosophe Pierre Chassard nomme plaisamment "le surréalisme biblique", la pensée contre-nature. (14)

Nos Dieux sont ceux d'Epicure, indifférents - et à juste titre - , à notre sort; ils sont, comme ceux d'Homère, des modèles à atteindre. Il y a donc chez le Païen un refus net des rapports de maître à esclave (omniprésents dans le judéo-christianisme : Dieu/monde, âme/corps, Peuple élu/Gentils,...) incompatibles avec notre idéal bien grec d'harmonie.

Refus des morales d'esclaves donc et aussi volonté de donner une forme à ce qui n'en a pas, d'ordonner le chaos, de devenir ce que l'on est, seul, sans aide et sans promesse de récompense: "Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer", pour citer la belle devise du Téméraire.

La spiritualité païenne moderne n'est pas purement contemplative, elle ne propose pas l'abandon indigne à "l'esprit", la fusion béate des "marionnettes de l'Absolu" (Pierre Chassard). L'homme païen refuse cette humiliation mais, faisant appel à sa lucidité et à son intelligence, projette vers le monde un sens, une règle venus de lui seul. Pour ce faire, il doit pratiquer le "gnôthi seauton" du Socrate de Platon (connais le Dieu qui est en toi) s'appuyer sur sa plénitude intérieure: avant d'agir, il faut être.

Le Paganisme moderne est en fait l'union de l'espace, de la matière et de l'esprit: rien ne lui est plus étranger que le dualisme. On le voit, il serait trop expéditif de ne définir cette vision du monde que comme une simple opposition au Christianisme. Notre modèle doit être la Grèce (15) avec sa religion sans Dieu unique, sans clergé accapareur du Vrai, du Juste et du contact avec le divin, sans dogme ni credo - les Dieux nous protègent d'un catéchisme païen ! - , sans promesse d'immortalité personnelle (sauf dans le cas des cultes à mystères). Nous autres Gentils entendons sanctifier la vie terrestre, à l'inverse du Christianisme, qui ne voit en celle-ci qu'une préparation, une épreuve, qui ne mérite pas d'être vécue mais perdue au profit de l'autre, la vraie, l'éternelle, la vie céleste.

Pour un Chrétien, l'ici-bas est subordonné à l'au-delà, la Res publica à la Civitas Dei. (16)

Nos Dieux sont de ce monde et notre monde est divin: les Dieux sont tout ce qui est. Héraclite nous dit que "Dieu est jour et nuit, hiver et été, guerre et paix, satiété et faim; il se métamorphose, comme le feu qui, quand il se mélange à des aromates, prend le nom de chacun de ses parfums" (Frag. 67).

Thalès, d'après Aristote, aurait soutenu que "tout est plein de Dieux".

Ni prophètes, ni messies, ni personnes mais bien Puissances, les Dieux ne sont pas connaissables...mais ILS SONT. Ils incarnent non pas l'absolu mais la plénitude des valeurs positives. Le Sacré lui s'exprime par le mythe, le rite et l'image: voilà pourquoi les Païens de ce temps d'interrègne ont davantage besoin de poètes et d'artistes que de théologiens!

## Vivre le Paganisme

Comment vivre une spiritualité païenne moderne?

La connaissance de soi, l'ouverture à l'autre, le dépassement des égoïsmes mesquins - de plus en plus rare à une époque où le cynisme social triomphe -, l'apprentissage de symboles sont des manières de vivre le Sacré. Ainsi que l'étude et la transmission de la substantifique moelle des diverses traditions religieuses européennes, que l'on peut retrouver dans les littératures, les arts... Tel est en effet le rôle que s'est assigné ANTAIOS. La façon de se comporter est aussi importante: agir de manière chevaleresque dans sa vie privée et professionnelle mais sans le proclamer à la cantonnade.

Le Païen devrait également, tant que faire se peut, sacraliser le regard qu'il porte sur le monde ( cf. Jünger ) ainsi que sa vie quotidienne par des actes symboliques, des rituels, toujours sobres et discrets ( par exemple le salut au Soleil, le sacrifice d'un grain d'encens ou de fleurs, l'entretien d'une flamme dans un endroit spécial de la maison ) tout en évitant comme la peste l'exhibitionnisme et la démesure.

Une attention particulière sera consacrée aux enfants, notamment par l'établissement de rites de passage et par l'apprentissage de la fidélité au lien indissociable que constitue la lignée: le Paganisme est avant tout une mémoire.

Ces quelques lignes, forcément maladroitement et incomplètes, rédigées sans prétention aucune ont pour but de susciter la réflexion et le débat. Elles ne constituent bien sûr pas l'embryon d'une quelconque orthodoxie païenne, synonyme à nos yeux de sclérose.

Quant à ceux qui souriront du caractère "marginal" ou incongru d'un tel texte, nous les renvoyons à cet aphorisme de Nietzsche, tiré de son Zarathoustra, et qu'aime à citer Jünger: "La rosée tombe sur l'herbe quand la nuit est la plus profonde".

*Christopher GERARD*



## NOTES

(1) Cité dans R. PETTAZZONI, *L'Esprit du Paganisme*, in *Diogène*, 9, 1955, p.6.

G. van der Leeuw, professeur d'histoire des religions à l'Université de Groningue, collègue et ami de R. BULTMANN, est l'auteur de "*La Religion dans son essence et ses manifestations. Phénoménologie de la religion*", Paris 1955.

(2) J. ZEILLER, "*Paganus. Etude de terminologie historique*", Fribourg/Paris 1917, p.9.

(3) *Ibid.*, p.16.

(4) H. GREGOIRE et P. ORGELS, *Paganus. Etude de sémantique et d'histoire*, in *Mélanges G. Smets*, Bruxelles 1952, p.366 et suivantes.

(5) *Ibid.*, p.396.

(6) Voir le très érudit et passionnant ouvrage de P. CHUVIN, "*Chronique des derniers Païens*", Paris 1990, p.15- 20.

(7) *Ibid.*, p.9: "Que personne, absolument, ne sacrifie une victime innocente, ni, par un sacrilège plus discret, adorant son dieu lare par du feu, son génie par du vin pur, ses pénates par du parfum, n'allume des lampes, ne répande de l'encens, n'accroche des guirlandes."

(8) Le titre de l'essai fort touffu d'A. DE BENOIST, "*Comment peut-on être Païen?*", Paris 1981, réhabilite le terme... même si l'ouvrage traite davantage du Judaïsme que du Paganisme. Voir aussi, du même en collaboration avec T MOLNAR, "*L'Eclipse du Sacré*", Paris 1986.

(9) A. DUMAS, *La séduction nouvelle du néo-paganisme*, in *Concilium* 197, 1985, p.107: "Le paganisme est ainsi beauté et mélancolie du silence immuable du monde, sagesse pour qui a courageusement renoncé à la folie mensongère de l'espérance" et quelques lignes plus bas: "Qui nous dit d'ailleurs que l'Antiquité ne vivait pas son art de vivre davantage avec la sourde conscience du mutisme du monde qu'avec la vénération de son chatoisement sacré?". André Dumas est pasteur et professeur à la faculté protestante de Paris. Si sa critique de l'ambiguïté du discours néo-droitier est pertinente - l'exaltation de l'inégalité entre les hommes et de la hiérarchie risquant fort de conforter les élites du système marchand -, les lignes citées plus haut, pleines de la "surdité", du "mutisme" et du "silence" de ce monde prouvent que l'on peut être à la fois érudit... et n'avoir jamais assisté au coucher du Soleil en pleine forêt! Le plus sourd, le plus aveugle n'est sans doute pas celui que l'on pense.

(10) Sur le Paganisme américain, consulter l'ouvrage apologétique de M. ADLER, "Drowning down the Moon", Boston 1986. L'auteur, une "sorcière", énumère avec complaisance toutes les sectes les plus biscornues du Nouveau Monde, décidément fidèle à sa vocation de repoussoir idéal pour tout civilisé, Européen ou non. Odinistes de Chicago, Égyptiens de "L.A.", Druides hassidiques et sorciers en tout genre (aussi disponible en version "gay"), rien n'est épargné au lecteur. Les photos donnent une bonne idée de l'âge mental des participants à ces pitreries, qui sont à notre Paganisme ce que le coca-cola est au Bourgogne.

(11) M. DETIENNE, dans sa préface à l'essai de W.F. OTTO, "Les Dieux de la Grèce", Paris 1981, rappelle fort à propos que nombreux furent les Païens déclarés, dont Otto, suivant de Zeus Olympien, à s'opposer au nazisme. J. YEOWELL, dans "Odinism and Christianity under the Third Reich", London 1993, montre bien à quel point le "Paganisme" du national socialisme est une imposture.

(12) Voir à ce sujet, de J. HAUDRY, "La Religion cosmique des Indo-Européens", Paris/Milan 1987.

(13) Sur le "Mattr og Megin", lire R. BOYER, "Yggdrasil. La religion des anciens Scandinaves", Paris 1992 (2<sup>éd.</sup>), p.196.

(14) Voir P. CHASSARD, "Les Diversités naturelles", à commander à ANTAIOS au prix de 90FF.

(15) Lire absolument le très clair essai de J.P. VERNANT, "Mythe et Religion en Grèce ancienne", Paris 1990.

(16) R. PETTAZZONI, *op.cit.*, p.8



---

## L'EMPREINTE DES DIEUX

Etre Païen n'est pas une question de chapelle ou d'adhésion à un corpus doctrinal. Le Paganisme n'exige en fait pas grand-chose de l'honnête homme. Il lui demande simplement d'ouvrir les yeux non seulement sur le monde extérieur, sa splendide et terrifiante polymorphie mais aussi de plonger dans les espaces infinis qui s'épanouissent dans son esprit. De ce double regard il ne peut ressortir qu'une évidence : notre entourage n'est que l'agencement fantastique d'un chaos peuplé de forces et d'énergies, de la galaxie la plus lointaine au plus modeste bosquet, voisin de notre maison. Nous pouvons "maîtriser" cet environnement en personnifiant ses multiples facettes sous la forme d'entités divines, à l'instar de nos ancêtres classiques.

Le territoire le plus immédiat - celui de nos villages, de nos champs, de nos villes et de nos forêts - , est le lieu privilégié où se tisse, au fil des siècles, la trame de plus en plus dense et résistante d'une famille, d'un peuple, dont l'esprit, nourri d'expériences et d'imagination, appréhende sacralement les éléments naturels. Il génère ainsi des déités qui sont à la fois les garants de sa stabilité, l'indice de sa persistance temporelle, les symboles de l'histoire conjointe d'un lieu et d'un groupe humain, et, sur un plan macrocosmique, l'explication de l'étrange dureté de l'Univers, comme de sa beauté.

### Des Dieux enracinés

Le Paganisme européen est, au travers de ses multiples variantes, un foisonnant spectacle de Dieux qui n'en finissent pas de se mêler au monde des humains tout en revendiquant leur ascendance céleste. En fait, ce qui rend le sacré païen indissociable de l'homme authentique, c'est précisément cette proximité fascinante des Dieux et des créatures mythologiques avec l'univers des mortels. Avant que ne se propage le Christianisme, nos pays bruissaient de cette présence indélébile, de ces Dieux tantôt trop humains, tantôt si lointains. Nos ancêtres percevaient cette immanence: leurs moindres gestes et pensées étaient imprégnés d'un respect mêlé d'effroi.

Des milliers de lieux, au coeur des villages comme au fond des forêts, au sommet des montagnes comme à la source des rivières, étaient investis par ceux- là mêmes

---

qu'on osait parfois défier à ses risques et périls. Des Dieux, un lieu et un peuple : une triade qui, tout comme la trifonctionnalité, a profondément marqué l'histoire de nos contrées.

## Homère

Depuis deux millénaires, les Européens, même les plus bigots, même les pourfendeurs de Païens, doivent reconnaître la prodigieuse puissance mythologique, humaine et culturelle de l'épopée grecque, l'impact incommensurable qu'elle a eu sur des générations d'hommes politiques, d'artistes ou de gens du peuple, l'inafaillible justesse des comportements mis en scène dans les récits d'Homère, Hérodote, Eschyle et des autres fondateurs de notre communauté. L'Européen, Païen ou non, est né avec l'Illiade et l'Odyssée. Son "livre sacré" est le produit de l'expérience d'un aveugle, figure ô combien intimement liée à nos traditions indo-européennes, si souvent rencontrées dans les mythes et épopées germaniques, celtes, romaines ou même indiennes; symbole de la quête inlassable de la connaissance de la nature, celle des hommes comme celle des Dieux. Autour du personnage d'Homère peut-on voir se dessiner d'autres figures dont la spécificité réside dans leur rapport à la vision - supérieure (Argos Panoptes), partielle (les Cyclopes) ou mortelle (Méduse, Euryale et Sthenno)... sans oublier Oedipe!

Les hommes d'Homère ne souffrent d'aucun dogme; ils affrontent le destin, les forces titanesques qui se meuvent - autour et en eux- , jouissent du quotidien, en un mot vivent sans s'interroger - jusqu'à se détruire- sur l'hypothèse d'un sens surnaturel de l'existence. Les théophanies ne deviennent pas source de superstitions malades mais s'intègrent dans l'ordre normal des choses. Nul besoin de théologien ni de prêtre pour disséquer le comportement divin ou humain, pour soumettre le naturel aux fantasmes d'une caste déconnectée du réel.

## Une société indépassable

Aux quatre coins de l'Europe et jusqu'au funeste avènement de la Croix, cet extraordinaire processus de fermentation millénaire a généré des civilisations incomparables. Malgré Constantin, malgré le règne lugubre des Papes et le déchaînement contre le Paganisme, ce dernier a continué à imprégner toutes les sociétés européennes en profondeur. Même aujourd'hui, en ces temps médiocres et mercantiles, l'actualité du mode d'être païen saute aux yeux. La grandeur ontologique de nos ancêtres antérieurs au "Crucifié poitrinaire" (Nietzsche) et leur art cosmique tranche spectaculairement avec les psychés torturées des hommes modernes et l'infâme brouet que l'on sert au bon peuple. Les phases de rémission



de la civilisation judéo- chrétienne ne sont d'ailleurs dues qu'à des retour aux comportements dits classiques. Comment ne pas être choqué et honteux lorsque l'on compare la laideur, l'absurdité qui s'imposent aujourd'hui à nos yeux aux réalisations urbanistiques d'antan, empreintes d'harmonie, de beauté grandiose?

Songez ensuite à l'état d'esprit de l'individu païen. La confiance dans l'ordre des choses que ce dernier soit tragique ou bénéfique. Le destin des hommes est également celui des Dieux. L'univers est harmonieux et chaque individu y a sa place. Il remplit son oeuvre existentielle aussi modeste soit-elle et entreprend l'exaltante tâche de perpétuer sa lignée.

Certains membres de la communauté ont en eux la volonté de constamment titiller les forces qui meuvent la nature...Héros ils seront nommés et chantés. Et combien les arts, de l'antiquité jusqu'à aujourd'hui, ne nous offrent- ils pas à foison les exemples d'oeuvres inoubliables mettant en scène les exploits et épreuves de ces êtres en voie de sacralisation?

On a tant l'habitude d'entendre parler de névropathes, d'individus affectés de troubles psychologiques, que l'on éprouve des difficultés à imaginer une société où règnent l'harmonie des énergies et l'apaisement des esprits.

### **Monothéisme et nomadisme**

Autre contraste saisissant : d'un côté l'attachement irréductible du Païen à sa terre, son amour pour une communauté historique façonnée par les péripéties, les bonheurs communs. De l'autre, le dégoût monothéiste à l'égard d'une existence dont la durée le sépare de l'Absolu paradisiaque, le dégoût encore à l'égard d'une enveloppe corporelle, d'une intelligence et d'une sensibilité dont les capacités le placent quotidiennement en porte- à- faux avec le discours biblique. Dans cette optique, le seul devoir de tout bon monothéiste, outre l'accession au lupanar céleste, réside en un prosélytisme visant à convertir l'ensemble de l'espèce humaine à l'idéologie du détachement, de l'ascèse, du rejet de la vie naturelle et du plaisir.

L'enracinement n'a qu'une valeur utilitaire; seul importe l'universalisme du Dieu unique et transcendant, chaque ouaille étant interchangeable. L'énergie vitale qui meut toute chose ne se présente pas aux humains de façon plurielle; elle est une et univoque, machine à énoncer des obligations morales.

Les idéologies les plus perverses, les plus inhumaines sont acceptées pourvu que l'illusion du royaume divin demeure intacte. Il suffit aujourd'hui d'écouter les propos effarants des hommes d'église sur la sexualité, l'identité, les autres formes de religiosité pour se rendre compte de l'abîme d'aberration dans lequel nous sommes tombés.

## Economisme contre sacralisation de la nature

Les religions du Livre ont eu et ont encore des rapports à l'argent très dissemblables. Tandis que l'Islam semble s'en méfier plus que de raison, le Judaïsme et le Protestantisme, pour des motifs historico- religieux, s'en sont accommodés aisément; le bien- être matériel qui en a résulté est incontestable.

C'est notamment ce rapport particulier entretenu par le Protestantisme avec l'argent ( voir M. Weber ) qui est, pour une bonne part, à la base des pratiques financières modernes et du triomphe de l'économisme: l'Argent semble être devenu la fin dernière de toute vie humaine, individuelle ou collective. Voilà qui ne nous empêche nullement de reconnaître le rôle capital de la démarche protestante dans le retour aux racines grâce à la volonté de sortir du carcan idéologique catholique ni de mettre en exergue l'extraordinaire capacité de résistance du peuple juif, qui peut revendiquer près de 5.000 ans d'histoire et de fidélité à sa foi.

Dieu bénit le fruit du travail et le fameux "Croissez et multipliez" pourrait très bien s'appliquer aux espèces sonnantes et trébuchantes. La terre devient le champ d'expérimentation des théories les plus débridées en matière économique; un nouveau Dieu unique règne sans partage, le PNB. Tout doit être fait pour lui plaire. Ses grands prêtres - les Effémiens - orchestrent l'exploitation forcenée des ressources et des habitants de la planète , ils donnent des leçons de morale aux peuples du Tiers monde. Leurs plus fidèles comparses ont récemment scellé leur amitié en publiant un nouveau catéchisme intégral appelé "GATT", qui entérine l'universalisation de fait du capitalisme sauvage depuis la chute du mur de Berlin. Jour après jour, aux quatre coins du globe, les plus fanatiques des ouailles "effémiennes" rendent un culte démentiel à l'autoritaire divinité dans les temples boursiers.

L'aboutissement de cette logique effrayante de l'utilitarisme sacralisé, est, entre autres, le pillage systématique des pays pauvres ainsi que le plus profond mépris pour l'environnement et la destruction programmée de l'écosystème planétaire. En fait, la civilisation marchande est la première dans l'histoire à sciemment exploiter jusqu'au trognon ce qui la fait vivre. La source de cette perversion destructrice est à rechercher dans l'essence même d'une certaine forme de monothéisme qui situe le divin en dehors du monde et désacralise de ce fait le réel et notamment la Nature.

La sacralisation des forêts, des sources, des rivières, des montagnes, etc... est par contre une caractéristique fondatrice des Paganismes de toutes les civilisations: le Dogon, le Sioux et le Celte respectaient les arbres...

Les Dieux sont au coeur du monde tout en ayant leurs demeures terrestres dans certains lieux à part, difficilement accessibles aux mortels.



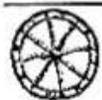
---

## Paganisme éternel

On ne peut cependant aller éternellement à l'encontre de l'essence profonde des humains et des exigences cosmiques. Il n'y a rien de plus aberrant qu'un Indien d'Amérique ou un Aborigène d'Australie adorant le Dieu des Juifs et des Chrétiens. Cet état de choses contre-nature va peut-être encore se perpétuer quelques décennies mais sera ensuite transformé car l'individu soumis à une oppression spirituelle finira bien, dans la chaîne familiale des convertis, par ouvrir les yeux et contempler tout simplement la vérité, l'authenticité du sacré polythéiste immergé dans la nature.

L'antiquité gréco-romaine ainsi que l'univers mental des Germains et des Celtes sont de si brillantes lumières que la distance temporelle ne les atténue point. Sachons nous inspirer de leur exemple pour nous libérer et assurer notre survie!

*Didier Hendrickx*



## LA JOYEUSE HERESIE D'ALAN WATTS

“Un métathéologien qui se veut constructif, créateur, doit être autre chose qu'un gardien de musée ou un érudit d'académie. Il doit être un poète, non pas un versificateur, mais un expert en images - un paraboliste, un allégoriste, un analogiste - un homme d'imagination. Il doit être un poète dans le tout premier sens du terme POIESIS, POIEIN, faire, fabriquer, créer. Les mythes ne s'enrichiront mutuellement que s'ils sont manipulés avec beaucoup d'imagination” (1), ainsi parlait Alan Watts qui fut, au coeur d'une époque dominée par la technobureaucratie, un hérétique. Non pas au sens relatif du terme: on est toujours hérétique face à l'Autre, face à celui qui croit détenir la vérité, lui-même hérétique par rapport au premier et ainsi de suite...

Je parle ici d'une hérésie fondamentale qui se refuse à élaborer une spiritualité établie sur une apparence d'homogénéité dogmatique. Si l'attitude de Watts imite parfois l'adresse trompeuse du bateleur, on songe plutôt au mat, figure essentielle des arcanes majeurs du tarot, le “fou” indéchiffrable, aventurier sans feu ni lieu, clochard du Dharma, chercheur d'absolu.

Aussi serait-il malvenu d'enchaîner dans une froide analyse une telle gigue effrontée. Mystique johannique jusqu'à la frénésie - au grand dam des théologiens officiels. Panthéiste, bien sûr, défendant cette “erreur vulgaire” selon l'avis de nombreux spécialistes - ici, thème aux variations infinies. Bouddhiste épicurien. Disciple de Shiva et de Dionysos. Animiste souvent, et globalement hédoniste. Ajoutons - ce qui ne manquera pas de donner de l'urticaire aux esprits chagrins - que le sieur Watts nous apparaît aussi comme un Païen ... hétérodoxe, évidemment! Mais imagine-t-on une prétendue orthodoxie du Paganisme?

Son zéléateur serait pareil à l'oiseau erratique piteusement engagé dans le dédale de quelque zoo, entre outarde et dindon, exhibant pour une foule de visiteurs blasés ses puissantes ailes désormais inutiles. D'un point de vue académique, l'oeuvre de Watts procède certes d'une “philosophie mineure”, et l'auteur lui-même se présente comme un érudit désinvolte, un brasseur d'idées paradoxales, un vulgarisateur...

Un vulgarisateur exigeant, attentif au lecteur potentiel, l'accompagnant fraternellement dans les méandres de son enseignement, Vulgarisateur de qualité donc, et joyeux!

En cela d'ailleurs il s'oppose à tant de mystificateurs qui confondent approfondissement de l'expérience intérieure et sermon irrationaliste. C'est également ce qui le sépare des compilateurs pâteux dont la surabondance des sources s'abandonne dans de gigantesques marécages d'ennui. Sa démarche hasardeuse et bondissante nous fait penser à ces calligraphes farfelus de la légende taoïste, ou aux pérégrins inspirés par Hermès Trismégiste, qui marquèrent de leurs visions éblouies l'Europe renaissante. On songe aux exils successifs de Giordano Bruno, à son syncrétisme culturel, à sa fougue, à ses thèses hardies.

La comparaison cependant risquerait d'écraser l'auteur de Joyeuse Cosmologie, si je ne précisais que j'aime à le rencontrer, en mon imaginaire castel où réside l'assemblée des "maîtres à penser et à vivre", dans la section un peu secrète des excentriques épanouis, donnant sur le jardin des intelligences libertines...

Saluons au passage Fontenelle, Saint-Evremond et leur galante escorte, philosophes mineurs - si vous voulez! -, écrivains du second rayon - pourquoi pas? -, mais combien délicieux et stimulants.

Comble de malchance, Watts eut à la fin de sa vie un auditoire non négligeable, et ses théories suscitèrent de nombreux et passionnants échanges. On l'aperçoit compagnon de route de la Beat Generation et gourou goguenard du mouvement de libération de la jeunesse américaine aux alentours des années 70. Or il y avait là un danger de confusionnisme, des aspects vraiment chaotiques. Pourtant du chaos peut jaillir la lumière la plus vive, le chant le plus subtil. Et Alan Watts, comme Gary Snyder\*, aura été un de ceux qui permirent à plusieurs animateurs de la culture souterraine - "underground" - de ne pas sombrer dans la débilité intellectuelle, dans une contestation de plus en plus stérile, ou encore dans une vague idéologie, vouée à ne devenir qu'une mode, tout juste bonne à renforcer la société du spectacle et la morale de l'American Way of Life.

Nous découvrons ainsi les différents livres de Watts comme le témoignage revigorant d'un véritable tentateur capable de briser la force de l'habitude et la médiocrité du nihilisme grégaire.

La pensée de celui qui écrivit *Bienheureuse Insécurité* demeure éclatée, discontinue, grotesque, didactique, barbare. Pensée de l'errance et du "beau délire", savoir plein d'entrain et de gaieté, désir de connaissance où jamais la métaphysique ne se targue d'ignorer le corps, la matière, la nature.

Donc... il prend ce qui lui plaît, transforme le verre d'eau du puritanisme religieux en ventrus tonneaux de vins, lit l'Évangile de Jean comme une apologie de la sacralisation de la chair, se réfère au pseudo-Denys et en pousse la lecture



interprétative jusqu'aux conséquences extrêmes, dresse la généalogie mystique des illuminés issus du Christianisme, montre les parallèles envisageables avec les mythes de l'Inde, tisse le lien entre méditation zen et bombance rabelaisienne, explore l'inconscient pour y découvrir nos Dieux cachés.

Alan Watts réalisa sa traversée biographique de 1915 à 1973.

Né en Angleterre, dans le Kent, il recevra durant sa jeunesse une solide culture classique à la King's School de Canterbury, en même temps qu'il s'initie progressivement à la sagesse orientale en fréquentant la Société Bouddhiste de Londres. Adolescent, il passe des vacances en France, se passionne de plus en plus pour la gastronomie et ne sera pas peu fier de développer d'année en année ses talents culinaires. Très vite, il apprend à savourer vins et alcools, pénètre les mystères envoûtants des nobles tabacs, et, last but not least, se convertit avec ardeur à la fruition sexuelle.

Notons qu'en 1936, il rencontre Daisetz Teitaro Suzuki, auteur des *Essais sur le Bouddhisme Zen*, ouvrage capital qui lui ouvre de nouvelles perspectives... Deux ans plus tard, il quitte le Vieux Continent, s'embarque pour New York, et continue à mener une vie riche en expériences polymorphes. A la fin de la seconde guerre mondiale, il surprend tout le monde en devenant prêtre de l'Eglise Episcopaliennne - version américaine de l'Anglicanisme: "Auparavant (...) ma vision du monde relevait davantage du Bouddhisme que du Christianisme (...) mais au fur et à mesure que j'étudiais les religions comparées et le mysticisme chrétien, j'en vins à estimer avoir trouvé une voie me permettant de fonctionner à l'intérieur de la religion dominante de la culture occidentale". (2)

En fait, cette expérience - par laquelle Watts refuse de jouer le rôle du folklorique et inefficace marginal - n'est pas viable à long terme. Il se distingue rapidement par son style de vie qui "n'est guère compatible avec les stéréotypes en honneur sur le comportement clérical". (3)

Ensuite - et c'est la raison principale de l'impossibilité de son intégration - il y a sa volonté de dépasser les garde-fous de la théologie traditionnelle, y compris dans ses approches symboliques et mystiques, cette volonté qui le place en position de dissidence, au point qu'il mettra un terme à sa "vocation sacerdotale" en 1950. Un ouvrage rend compte de cette tentative ambiguë: *Face à Dieu*, le titre original étant *Behold the Spirit...*

Après ces événements, notre défroqué s'installe en Californie, territoire où tout semble possible - "le meilleur et le pire": courants intellectuels multiples, culture inventive de haut vol, culture expérimentale, contre-culture, sous-culture, pseudo-

culture. San Francisco devient pour un temps une nouvelle Alexandrie, cité foisonnante de l'ère post-industrielle, le Pacifique - avec au loin le Japon, la Chine, la Polynésie - remplaçant notre lac méditerranéen aux mille splendeurs. Etude comparée des religions, textes qui poursuivent une authentique spiritualité, élaboration d'une athéologie libératrice, le travail de Watts, tout en gardant la distance critique du libertaire lucide, n'ignore nullement une société qui se veut en mutation: situation politique instable, problèmes écologiques, débat - notamment avec Timothy Leary, grand pontife de l'Eglise psychédélique - autour des hallucinogènes. Et en aucun cas, il ne néglige l'essentielle beauté du quotidien, cultivant un art de vivre qui se moque des arrière-mondes. Il aime caresser la vie sensible, le corps sacré et voluptueux de la Terre.

Lorsqu'il écrit *Etre Dieu (Beyond Theology)*, il reprend, en les accentuant, les thèses qui avaient fait de lui un "mauvais prêtre". L'homme - et au-delà de l'homme l'ensemble de la nature, animale, végétale, minérale - peut accéder au statut divin. Il n'y a pas de coupure irrémédiable entre l'Un et le Multiple. Alan Watts reprend le Christianisme à la lumière de cette affirmation radicale. Pour lui, le mystère de l'Incarnation peut conduire à la conscience absolue de notre propre divinité.

C'est le fameux "Tat twam asi" de l'Hindouisme. "Tu es cela", l'ABSOLU tu l'es... Cette proposition est-elle ou non concevable dans le cadre éclaté d'un mysticisme refusant de concevoir le Logos incarné comme un puissant Monarque, mais le regardant plutôt comme l'exemple qui inspire, un passeur magnifique? Message intenable face aux traditions théologiques et philosophiques des Eglises, mais précisément Watts se déclare opposé à ces structures collectives, archaïques, oppressives et sclérosantes.

Il se veut l'ennemi impitoyable du prosélytisme qui caractérise l'histoire du Christianisme (et des autres religions où sévissent les hordes de convertisseurs), et demande à chaque individu d'explorer son inconscient et d'en révéler les énergies oubliées.

Dans un essai publié en 1940, et intitulé *La Signification du Bonheur (The Meaning of Happiness)*, on suit un cheminement méditatif dans lequel les théories psychanalytiques de Freud et de Jung offrent une méthodologie efficace pour aborder le champ de la pensée orientale (Hindouisme, Bouddhisme, Taoïsme), elles nous offrent surtout la possibilité de développer une vaste perception du moi et du monde: le quatrième chapitre, intitulé "Le Retour des Dieux", commence en ces termes: "Il ne suffit pas de changer leurs noms pour que ces pouvoirs de l'âme



humaine, que les Anciens appelaient Dieux et Démons, soient aussitôt privés de leur magie. Ils conservent toutes leurs caractéristiques divines ou démoniaques (...). Nos ancêtres ont fait preuve de beaucoup d'imagination en les appelant Dieux ou Démons, mais il n'en reste pas moins qu'ils avaient conscience d'un fait important que nous avons tendance à oublier, à savoir que ces pouvoirs ont une vie, et qui est totalement indépendante de notre volonté et de nos désirs conscients". (4)

Watts radicalisera de plus en plus sa critique des religions officielles, prônant un certain agnosticisme, base d'une "métathéologie" où l'on utilise les classifications doctrinales afin de faciliter la compréhension et la communication, comme points de repère aléatoires, et non comme reflets d'un système indéfectible. Dans la préface de la nouvelle édition de *Face à Dieu*, composée à Sausalito deux ans avant sa mort, il réalise une espèce de bilan et déclare: "(...) sous quelque forme que ce soit, le Panthéisme répugne tellement aux tenants d'une religion de type monarchiste, que le seul fait de recevoir l'étiquette de "Panthéiste" empêche d'être jugé équitablement. Il m'est devenu complètement indifférent de me défendre contre une telle accusation, pour la simple raison que de mon point de vue actuel, toutes les doctrines concernant Dieu - athéisme compris - sont, en dernière analyse, fausses et idolâtres: elles sont faites de mots, qui ne peuvent servir qu'à montrer du doigt, qu'à indiquer l'existence d'une vision mystique; et ils sont loin d'être de bons indicateurs. Tout au plus me semble-t-il que c'est dans le Panthéisme ( ou plutôt le "Panenthéisme" ) que l'on trouve quelque chose qui ne soit pas trop en contradiction avec cette vision, je veux dire avec une conception de Dieu perçu comme le champ d'énergie total de l'univers, avec ses aspects positifs et négatifs, et dans lequel chaque élément ou processus discernable serait une sorte de microcosme ou d'hologramme". (5)

Mais cela postule l'autonomie de chaque itinéraire, hors des schémas rigides et préconçus, contre les comportements répétitifs qui se donnent l'allure d'une religiosité profonde...

"Pour l'homme libre, il y a autant de mystère dans une simple brique que dans tous les méandres dans lesquels se perdent les sciences occultes: pour lui, la brique a quelque chose de magique. Il peut y avoir autant de liberté spirituelle à observer les moineaux sur le trottoir des villes qu'à méditer sous les étoiles, dans la solitude d'une montagne perdue. Et cette liberté s'exprime tout autant quand nous pelons des pommes de terre que lorsque les grandes orgues d'une cathédrale laissent éclater le tonnerre d'une fugue. Car l'homme libre ressent profondément ce mystère, à savoir que toute l'énergie est en oeuvre dans la moindre des choses, la moindre des pensées, la moindre des actions". (6)

Dans le but de recouvrer cette capacité d'émerveillement, l'humain doit se réconcilier avec le "principe féminin", dissimulé par une mascarade de "fausse virilité", responsable de l'insatisfaction existentielle des femmes autant que des hommes. Ce n'est donc pas un hasard si *Amour et Connaissance* (Nature, Man and Woman, 1958) nous parle à la fois du rapport au monde et à la sexualité. Ce livre est divisé en deux parties: "L'Homme et la Nature" suivi de "Homme et Femme". Un texte au titre prometteur, "Urbanisme et Paganisme", ouvre le premier volet. On y remarque que l'origine du Christianisme est liée à l'activité des grandes villes commerçantes de l'Empire romain. Les Chrétiens eurent donc tendance à se distinguer des "campagnards", c'est-à-dire des "Païens".

Mais notre métathéologien renverse la critique classique qui méprise peu ou prou les croyances de ces "paysans" incultes et attardés... Il montre, au contraire, que la morale chrétienne séparée des forces naturelles va devenir stérile, ennuyeuse, inhumaine. Il constate par ailleurs que ce phénomène est d'autant plus sensible en milieu catholique ou protestant, le comparant au domaine orthodoxe d'Europe orientale où l'évangélisation, plus lente et difficile, ne parvint pas à éliminer complètement l'influence des religions originelles.

Sans détour, il proclame "qu'il existe entre le climat moral du Christianisme et l'univers naturel une profonde et singulière incompatibilité" et ajoute cette confession: "Il m'est impossible de relier Dieu le Père, Jésus-Christ, les anges et les saints à l'univers où je suis. Quand je considère les arbres et les rochers, les nuages ou les étoiles dans le ciel, quand je regarde la mer ou un corps humain dénudé, je me trouve dans un monde auquel cette religion ne convient tout simplement pas".

(7)

Six ans après, dans *Etre Dieu*, il continue à briser les idoles et soutient que "la piété chrétienne donne une image plutôt curieuse de l'objet de sa dévotion, "Jésus-Christ, le Crucifié". LE CRUCIFIE. Le moralisateur barbu, avec quelque chose dans le regard d'à la fois sévère, doux et vaguement navré. L'homme à la lanterne, frappant à la porte du cœur. Allez, venez les enfants! fini de faire les fous! Il est temps que nous ayons une discussion vraiment sérieuse ensemble. Le Christ Jésus, notre Seigneur. Jeez- us. Jeez- you. Les adeptes du Bouddhisme Zen disent: "Rincez- vous la bouche chaque fois que vous dites "Bouddha." Le Christianisme connaîtra une nouvelle vie le jour où quelqu'un se lèvera dans une église en s'écriant: "Rincez- vous la bouche chaque fois que vous dites "Jésus." / Nous sommes, en effet, spirituellement paralysés par le fétiche- Jésus. Même les athées le considèrent comme l'homme suprêmement bon, l'autorité morale exemplaire et indiscutable. Quelles que soient nos opinions, nous sommes poussés à falsifier les



paroles de Jésus pour être d'accord avec lui. Pauvre Jésus! S'il avait su à quel point on allait le transformer en autorité suprême, il se serait bien gardé de dire le moindre mot". (8)

Il nous faut unir mystique et matérialisme, rendre ces voies complémentaires, sortir du manichéisme. Le dualisme esprit- matière doit être rejeté, ainsi que nos mesquines préoccupations qui polluent l'horizon de notre monde, ainsi que les angoisses masochistes qui nous privent de l'élémentaire jouissance... Afin d'illustrer cet appel à la régénération, je ne puis résister à l'envie de compléter ma petite anthologie portative de fragments wattsiens par ces lignes exquisés que j'aimerais lire comme le testament éternel du fou de sagesse, du sage en folie:

"(...) Le moment est venu d'adopter un matérialisme réellement et complètement spiritualisé, seule attitude intelligente et efficace face à la technologie envahissante, et permettant seule d'aider l'humanité à être quelque chose de mieux que le monstre prédateur qu'elle est devenue. Il est en fait impossible d'être un véritable matérialiste si l'on n'est pas également mystique. Le prétendu matérialiste qui renonce au mysticisme est soit un raseur soit un molasson. Ou les deux; il y a quelque chose de profondément ennuyeux dans la sensualité: monotones perspectives de filets mignons, de seins et de fesses, de châteauneuf- du- pape, d'Alfa- Roméo et de Chris- Crafts, de dry Martini, d'estampes japonaises, de musique en stéréo, de Chanel n 5 et même, hélas, d'eau, de nuage, de lumière, de sable et de montagnes en arrière- plan.

Après un temps, les fesses ont l'air d'être en plastique. Encore plus lugubre est le matérialisme raisonnable, l'individu pratique et prévoyant qui va chaparder toute sa vie pour se procurer les loisirs dont il ne pourra jamais jouir parce qu'il sera trop vieux pour cela. Ou encore le matérialiste académique, sorte d'empiriste scientifique, de positiviste logique, ou de psychologue statisticien "sain", dont le but profond est de démontrer que tout, dans la nature, est absolument banal et triste. L'ennui avec ce genre de bonshommes est qu'on peut être sûr que personne n'a jamais mélangé de sang de corbeau au lait maternel qu'ils ont bu.

Ils sont merveilleusement et surnaturellement dépourvus du moindre sens de l'absolue bizarrerie de l'existence.

A l'opposé, le mystique pur est comme de l'alcool pur, ou comme un vin sans corps. Intense, fort de ses principes, ayant des manières calmes et modestes, étant d'une simplicité absolue dans ses besoins et sans la moindre fantaisie dans ses goûts jamais de rire gras, jamais de culbute avec une fille dans le foin, pas le moindre clin d'oeil de connivence d'homme à homme - celui- là, dans sa terrifiante sincérité tient davantage d'un théorème d'Euclide que de la nature humaine.

La spiritualité a tout autant besoin d'une chope de bière suivie d'un rot sonore que la sensualité a besoin d'un lit sur un sol dur, d'une couverture rugueuse et de la contemplation de ces objets tellement improbables, les étoiles". (9)

Pour "conclure", qu'il me soit permis - j'utilise la formule consacrée! - , de conter un souvenir personnel...

Il y a quelques années, préparant une émission radiophonique à propos de certaines psychothérapies expérimentales qui faisaient l'objet d'études controversées aux Etats-Unis, j'obtins de Jean Dierkens qu'il m'accordât un entretien. Doyen de la Faculté de Psychologie de l'Université de Mons et Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, il me reçut cordialement dans son bureau, situé dans une rue calme de la cité hennuyère, et répondit avec enthousiasme à mes diverses questions. A la fin de la conversation, nous nous mîmes à discuter de l'apport d'Alan Watts quant à la "psychologie des profondeurs" et à son éventuelle essence religieuse. Jean Dierkens se souvint alors d'un film qu'il avait vu jadis, film au cours duquel Watts parlait du Bouddhisme et montrait - comme peu d'Occidentaux l'ont fait - qu'il avait bel et bien compris l'esprit du Zen.

Le film s'achevait sur un énorme éclat de rire. A ce jour, je n'ai pu visionner cette pellicule devenue, pour moi, une sorte de légende... Il me semble bon de lâcher la bride au lecteur sur cette image: le rire, le rire bachique. Le rire d'Alan Watts.

Marc KLUGKIST

#### NOTES:

\* Gary SNYDER: écrivain américain, né à San Francisco en 1930. Il apparaît, sous le nom de Japhy RYDER, dans *Les Clochards célestes (The Dharma Bums)* de Jack Kerouac. Auteur de *Myths and Texts*, *The Back Country*, *Axe Handles...* Le lecteur francophone peut aller à sa découverte grâce au *Premier Chant du Chaman et autres poèmes*, édition bilingue, Orphée/La Différence, 1992.

(1) *Etre Dieu*, Paris, Denoël- Gonthier, 1979, pp.21- 22.

(2) *Face à Dieu*, Paris, Denoël- Gonthier, 1981, p.7.

(3) *Ibid.*, p.8.

(4) *La Signification du Bonheur*, Paris, Denoël- Gonthier, 1980, p.129.

(5) *Face à Dieu*, *op.cit.*, p.15.

(6) *La Signification du Bonheur*, *op.cit.*, p.266.

(7) *Amour et Connaissance*, Paris, Denoël- Gonthier, 1977, pp.41- 42.

(8) *Etre Dieu*, *op.cit.*, pp.106- 107.

(9) *Ibid.*, pp.152- 153.



## NIETZSCHE ET STRAVINSKY

*“Cuivre, boyaux, peaux tendues, éléments sonores, retournés à leur origine, étaient appelés à exprimer une énorme pulsation tellurique, marquée par des paroxysmes d’attente, d’espoir, de violence contenue ou débordante”*

*Alejo CARPENTIER, sur Le Sacre du Printemps.*

Qu’Igor Stravinsky ait parfois éprouvé des difficultés à noter son propre son ( ne disons pas: son propre texte ) sur une partition d’orchestre - rien de très surprenant - tant le son physique et matériel, et qui d’abord est rythme, brûlait alors jusqu’à l’écriture du papier. Le sujet, le langage du sujet, débordés, dépassés, submergés par l’invasion immémoriale du thème, ou plutôt de l’idée et de l’obsession rythmiques, et de la Chose même, purement.

Rythme physique et nu, cruellement archaïque et européen, terrien, continental. Et, sous les apparences de son simplisme primitif et conquérant, grandiose complexité du rythme, toujours terrible. Et non pas même dramatique: car le drame supposerait encore une intrigue par où passer.

On dira: mais c’est un Ballet, ce sont des “Scènes de la Russie païenne”, il y a des parties avec des titres. Certes... Mais on peut s’intéresser à ces titres, comme ne pas s’y intéresser. Voir le Sacre comme un ballet chorégraphique; ou comme un pur ballet, sans trop d’argument; ou comme le ballet du Son. Quand nous écoutons Stravinsky par Stravinsky sur un bon casque stéréophonique, pensons- nous seulement à détailler les titres et les intertitres des différentes scènes? On a réussi, récemment, à plus ou moins recomposer la chorégraphie et les costumes de la première: ah! terrible déception! Un peu comme lorsqu’on nous rend, ripolinée comme une carte postale, la plus âpre agora de nos coeurs ou de nos pas les plus anciens. On dira: mais l’agora au quotidien, et à l’époque, c’était cela! Et le Sacre de Nijinsky, on en est maintenant à peu près sûr, c’était cela: des joueuses de tennis à tresses primitives et yourtes plus ou moins sibériennes... Bon, très bien, et après? Moi aussi j’ai porté des barboteuses quand j’étais petit, on a même retrouvé des photos d’époque - et pourtant, mon enfance c’est autre chose, non?

Oui, on peut ne s’intéresser qu’en dernier lieu aux sous- titres mythologiques des

différents épisodes sonores. Ou ne s'y intéresser point du tout. Tout devant passer ici par l'oreille, seule. Rythme d'abord, au détriment de moyens plus intérieurs, moins immédiats et plus discursifs, comme l'harmonie, la mélodie, le contrepoint ou même parfois l'instrumentation, d'une singulière et grandiose ( et, par là- même si neuve ) pauvreté et inexistence. Primitivité: "J'ai exclu de cette mélodie ( celle du Prélude ) les cordes trop évocatrices et représentatives de la voix humaine, avec leurs crescendo et leurs diminuendo - et j'ai mis au premier plan les bois, plus secs, plus nets, moins riches d'expressions faciles, et par cela même plus émouvants à mon gré." ( Igor Stravinsky; mai 1913 ). Ou du refus de toute complaisance mélodique ou orchestrale. Et c'est la grandeur de cet orchestre.

Cette oeuvre, qui se passe si bien du langage, comment en parler valablement avec encore du langage humain? Je ne vois qu'une solution: Nietzsche. Car il y a des jours ( et ils sont nombreux ) où l'on a envie, à tout prix, de parler du Sacre en termes nietzschéens. Et combien de pages ne pas citer ici? Pour l'auteur de La Naissance de la Tragédie, Dionysos n'est- il pas le Dieu du printemps et de la totalité éruptive et bouillonnante de la Nature? Apollinien, le Sacre ne l'est pas du tout ( ce Stravinsky n'est ni Ravel ni Vincent d'Indy ): Apollon, certes, est le Dieu du rêve ( et l'origine du Sacre n'est- elle pas onirique? ), mais du rêve en tant qu'apparence sereine et sculptée. Reste le Dionysisme: le geste, et la geste, exprimant le génie de l'espèce où aspire à se fondre par sa danse, collective et absolue, l'individu printanier - la musique panique étant chargée, elle, d'exprimer "les pensées les plus intimes de la nature", "le génie de l'existence elle- même" (Nietzsche ). Tout ceci, Stravinsky, sans le savoir, le réalise aussitôt dans le Sacre: bien mieux, en tout cas, que le Mahler explicitement nietzschéen ( mais peut- être trop discursif ) de la Troisième Symphonie ou que l'ami Florent Schmitt qui, en plein tumulte du Sacre, a ce cri sublime: "Vos gueules, les duchesses!" et signe cette même année 1913 ses bruyantes Dionysiaques pour orchestre d'harmonie.

La vraie, la pure levée de la matière organique, c'est dans le Sacre qu'on la trouve. Et cette fureur aveugle, acérée, est toujours nietzschéenne.

Apollon, chez Nietzsche, c'est le Dieu de la métaphore et du "langage", mais en tant qu'"organe et symbole des phénomènes", incapable par essence de "jamais traduire au- dehors l'être intime de la musique". "Qu'un oeil solaire, limpide et sans ombre". Or il s'agit d'exprimer ici la Volonté même du Réel. Apollinienne serait une danse réglée et contenue où "l'énergie la plus grande ne (serait) que latente", faite de "ces innombrables illusions de l'apparence belle". Or le Sacre n'est rien de tout cela, étant quelque chose d'absolu, de total, de profond, de nouménal ( pour user du lexique nietzschéen, d'origine kantienne ) et d'aussi peu phénoménal et allusif que



possible. Dionysos, c'est la "toute- puissance sexuelle de la Nature". Peut- on même dire que le Sacre est "beau"? Picasso, l'ami de Stravinsky, face à certaines oeuvres d'art "barbare" où il sentait un appel d'absolu, disait, non pas que c'était "beau" - mais - et la différence est énorme - que c'était "bon", au sens que ce mot a dans le langage courant - un sens fort et vaguement ontologique. Le sens même d'une certaine saisie et d'une belle poigne - et empoignade!

"Des émotions inouïes aspirent à s'exprimer, la suppression de l'individuation, la fusion avec le génie de l'espèce, voire de la nature. Maintenant c'est l'être de la nature qui cherche à s'exprimer, un nouveau monde de symboles devient nécessaire, les représentations accessoires se symbolisent en images de l'être humain porté à une plus haute puissance, elles s'expriment avec la plus extrême énergie physique par le symbolisme de tout le corps, par la danse. Mais le monde de la volonté demande aussi une expression symbolique inouïe, les puissances de l'harmonie, du dynamisme et du rythme croissent avec une soudaine impétuosité." ( Nietzsche, La Naissance de la Tragédie et autres textes, Idées- Gallimard, passim, en particulier pp. 50, 51, 65, 163 et 239- 240; volonté étant ici à entendre au sens schopenhauerien de principe même, dynamique, du réel ).

"Eclate, ô sève non sevrée! L'amour fuse de partout, jusque sous l'os et la corne. La terre elle- même change d'écorce. Vienne le rut, vienne le brame! et l'homme encore, tout abîmé, se penche sans grief sur la nuit de son coeur. Ecoute, ô coeur fidèle, ce battement sous terre d'une aile inexorable... Le son s'éveille et sauve l'essaim sonore de la ruche; et le temps mis en cage nous fait entendre au loin son martèlement d'épeiche..." (Saint- John Perse, Sécheresse; Pléiade, p.1398).

Tout est stravinskyen ici, de cet homme tout accordé à la nature brute, jusqu'à ce martèlement, typique du Sacre et de Stravinsky. Et jusqu'à l'essaim et à la ruche, si l'on veut bien se souvenir que Stravinsky est l'auteur d'un saisissant Scherzo fantastique (1908), inspiré de La Vie des abeilles de Maeterlinck - le panthéisme sonore de ce diable de Grand Russe pouvant inclure dans sa rythmique et sa tessiture propres celles de tout essaim et toute ruche.

"O terre du sacre et du prodige - (...) que de merveilles encore montent vers nous de l'abîme de tes nuits! (...) Les nuits vont ramener sur terre la fraîcheur et la danse (...) Oui, tout cela sera. Oui, les temps reviendront, qui lèvent l'interdit sur la face de la terre. Mais pour un temps encore c'est l'anathème, et l'heure encore est au blasphème: la terre sous bandelettes, la source sous scellés... Arrête, ô songe, d'enseigner, et toi, mémoire, d'engendrer. Avides et mordantes soient nos heures nouvelles! (...) Vous qui parlez l'ossète sur quelque pente caucasienne, par temps de grande sécheresse et d'effritement rocheux, savez combien proche du sol, au fil de

l'herbe et de la bise, se fait sentir à l'homme l'haleine du divin. (...) Transgression! transgression! Tranchante notre marche, impudente notre quête. Et devant nous lèvent d'elles-mêmes nos oeuvres à venir, plus incisives et brèves, et comme corrosives. De l'aigre et de l'acerbe nous connaissons les lois. (...)

Nous serons là, et des plus prompts, pour en cerner sur terre l'amorce fulgurante." (Sécheresse, passim; Pléiade, pp.1398- 1400 )

Autant de gloses possibles du Sacre, depuis les pentes du Caucase au parler primitif et le refus d'Apollon, de ses songes trop hellènes et de sa Mémoire - jusqu'à l'aigre et à l'acerbe promptitude de l'orchestre même de Stravinsky - le très- bref, le très-incisif et le très- corrosif Stravinsky.

"Le son n'est pour Stravinsky qu'un matériau pour bâtir, doser, circonscrire: il sait l'appauvrir au bénéfice de la construction elle-même" (Tansman). Impacts, impact et choc de la maigreur: cordes athématiques, aboiement des cors, accords écartelés, sons aux trois quarts étranglés - amorce, amorce fulgurante de tout - et en toute chose de ce monde Transgression! transgression! Tranchante notre marche! ( et tranchante jusque par la sécheresse et la brièveté, voire la verdeur, l'impudence, la raucité si caractéristiques des timbres chez le Russe ).

Voilà à quoi Saint- John Perse assista - puisqu'il fut de la première... Autant donc laisser maintenant la parole à son ami lui-même:

"J'avais vu en rêve une scène de rite païen où une vierge vouée au sacrifice dansait jusqu'à la mort. Cette vision n'était accompagnée d'aucune musique au sens spécifique du terme, mais bientôt j'en fus distrait par une conception purement musicale, cette fois, qui se développa sous la forme ( du moins le pensais- je ) d'un *Konzertstück* pour piano et orchestre. C'est donc ce morceau que je me mis à composer (...)

C'est seulement pendant l'été de 1911 (...), à Oustiloug, notre résidence d'été en Volhynie, que je commençai à trouver quelques thèmes pour le Sacre.

C'est par les Augures printaniers que je commençai et je composai la suite jusqu'à la fin de la première partie; le prélude vint plus tard. Les danses de la seconde partie furent écrites très rapidement dans l'ordre définitif où elles figurent dans l'oeuvre, à l'exception de la Danse sacrée que je pouvais jouer mais que je n'arrivais pas à transcrire sur le papier. La composition du Sacre fut achevée au début de 1912, et il me fallut quatre mois, jusqu'à la fin du printemps, pour en noter l'instrumentation - travail mécanique, en somme, car j'instrumente toujours au fur et à mesure que je compose."

Bon...il y eut une émeute lors de la première du Sacre. Et n'est- ce pas mieux ainsi, au fond? Dionysos vaut par sa force de rupture. Et qu'Apollon, comme toujours



dans ces cas- là, se saisisse d'un prétexte apparent ( ici, la chorégraphie de Nijinsky ), il n'y a rien là que de logique: le surmoi le plus superficiel et le plus bourgeois censure le On et le ça comme il peut ...et le phénomène, le noumène ( comme dirait Nietzsche ), comme il le peut aussi... Vos gueules, les duchesses! grogna alors le Sanglier des Ardennes...

..."J'ai vraiment aimé toute cette bataille de la peste. Je l'ai passionnément vécue, comme une grande aventure et qui rompait pour moi beaucoup de platitude ambiante. Faut- il aller plus loin dans l'inavouable? Je ne puis, je n'ai jamais pu m'empêcher d'aimer, en toute époque et en tout lieu, ces jeux de grandes forces naturelles: inondations, typhons, séismes, éruptions volcaniques, grandes épidémies et soulèvements divers - toute rupture d'équilibre tendant à renouveler l'élan vital du grand mouvement en cours par le monde" ( Saint- John Perse à sa mère, de Pékin, 9 avril 1918 ). Soulèvement de la lave cosmique, bouillonnement de la sève terrestre: pestes, printemps, moussons - Saint- John Perse, qui devait être l'ami d'Igor et s'intéressait dès sa jeunesse paloise aux principes de Nietzsche ( j'ai même retrouvé dans sa bibliothèque des Vigneaux, très soulignée, La Naissance de la philosophie à l'époque de la tragédie grecque ) - Perse avait tout pour mériter d'être l'un des premiers à inaugurer la première fulgurante, de cette rupture: le Sacre du Printemps.

Et ce renouvellement de l'Energie vitale: "le jeu des forces naturelles, le mouvement que crée leur active intervention" ( à sa mère, toujours, et toujours de Pékin, 25 avril 1917 ).

Nous serons là, et des plus prompts, pour en cerner sur terre l'amorce fulgurante !

*Daniel ARANJO*

*Daniel ARANJO, fidèle collaborateur d'ANTAIOS, est agrégé, docteur. Il enseigne à la Faculté de Droit de Pau et est l'auteur d'un Saint- John Perse et la Musique ( avec 31 dessins inédits par R. Petit- Lorraine, qui fut l'illustrateur de Perse du vivant de celui- ci; ouvrage toujours disponible au prix de 165FF plus 25FF de port chez J et D éditeurs, 2 rue Cazaubon- Norbert, F- 64000 Pau, France ).*



## ELEUSIS- SUR- FESTIVAL

### La Perséphone d'Homère et d'E. Schuré

C'est à Saint- Faust- de- Haut, près de Pau, dans le cadre du célèbre Festival d'Eté, que les Ateliers de l'Eau Vive montaient un 4 juillet 1986 leur version du mythe grec et éleusinien de Perséphone: Perséphone que sa mère Démèter, Déesse de la résurrection et de la Nature qui, elle aussi, toujours ressuscite et renaît, parvient à arracher des Enfers - où les Dieux d'en bas venaient de la ravir.

Version inspirée à la fois d'un hymne homérique du IXème siècle A.C. et du texte d'un mythographe visionnaire du XIXème siècle, l'Alsacien Edouard Schuré - bien oublié de nos jours.

Appelons- le: mystagogue; un peu syncrétique, certes, et à quoi manque parfois la preuve de l'épigraphie. Mais la noire, mais la claire ardeur de Nietzsche même n'en est- elle pas là?

(Et que n'avons- nous pu assister à la première de ces leçons du professeur Nietzsche, passée mystérieusement inaperçue dans l'Allemagne érudite et distraite de ces temps post- hanséatique!).

S'en tenir à l'argument de la "pièce", c'est n'avoir encore rien dit de la réalisation de la troupe: réalisation d'abord rythmique et chorégraphique qui se réclame de R. Steiner et retrouve en fait sans le vouloir l'héritage du regretté Adolphe Appia ("La Mise en scène et son avenir", 1921): rythme du corps, de la voix, rythme de l'acteur animant et créant l'espace hors de tout décor peint - voilà ce que préconisait Appia, l'un des maîtres de Copeau - tandis (synchronisme souverain) que tombait progressivement là- dessus la Nuit vénérable notre Mère et que s'illuminaient les torches souterraines du choeur omniprésent. Scénographie d'un poème, donc, beaucoup plus que mise en scène d'un drame - et comme telle, fondée sur des rythmes volontiers collectifs: et il n'est point jusqu'au percussionniste et au harpiste, reprenant et stylisant jusqu'à la plus simple frugalité une façon de monodie hellène, ou même espagnole d'Alphonse X le Sage, qui ne s'avèrent des choreutes à part entière - le tout hors de toute scène et de toute estrade - dans l'espace informel et la perspective multidimensionnelle et mouvante d'une cour de ferme béarnaise - espace à la fois clos et ouvert, avec des champs proches et vivaces, ce qui allait à merveille, ici, au mythe végétal et enfin de plein

air de Perséphone ( une voûte, une architecture plus solide eussent bien moins convenu, et la troupe ne s'y est pas trompée, qui refusa d' aller monter sa pièce dans une salle de Pau, au risque de perdre dans l'affaire deux bons tiers de son public potentiel ). La pierre locale et frugale illuminée d'un rythme ancestral - des visages sans fard de chez nous qu'un fichu suffisait pourtant à arracher au temps séculier et profane - belle surprise d'une claire et puis ténébreuse nuit d'été à son début harcelée d'hirondelles et de grillons ( ou bien étaient- ils eux aussi programmés au synthétiseur! ), comme si tout cela, à Saint- Faust, avait voulu chanter les retrouvailles panthéistes de Perséphone et de sa mère.

Je suis de ceux qui aiment à penser le théâtre par souvenir.

Par concept scénique. Par photo figée noir et blanc arrachant sa part d'appel et de mystère aux moindres planches de collège. Que l'on me permette aujourd'hui cette Image d'Eleusis ( qui vaut bien celles d'Epinal sur de tels sujets! ). On peut avoir une conception photographique et archéologique de la scène musicale.

*Daniel ARANJO*

*Le Rapt de Proserpine, de Claudien ( Vème siècle P.C. ) a été récemment traduit et édité aux Belles Lettres, dans la prestigieuse collection Budé.*



---

## TROIS ARBRES PAIENS

Michel LAGARDE

### Ode au chêne

*Seigneur de la forêt  
Chevalier des lisières altières  
Enclume sacré d'où jaillit le gui des druides au lait de lune  
Père nourricier des poissons et glandées  
Idole païenne aux accents lourds  
Main de justice abritant les rois  
Fleur des bois et des colombes blanches  
Fût gothique frangeant les allées bordées de meutes  
Soc des mers fendues sous ton étrave  
Acier nouveau des vieux canons éteints  
Ecaïlle fauve des armoires engloutissantes aux cottes maillées  
Caresses veloutées des fauteuils assoupis  
Feu millénaire dans l'âtre  
Où la braise jonche l'ombre d'yeux de bêtes luisant  
Chaleur douce d'un immortel sommeil  
où tout s'étend, s'éteint et se confond  
Tu es le chêne aux feuilles toujours renouvelées  
Le chêne aux rides séculaires  
Qui pétrit dans ses branches les années tourmentées  
Mais racines ancrées dans la roche profonde  
Dresse aux lendemains sa houle ombrageuse  
Sa fierté d'être  
Au creux de la terre et du temps.*

## Chant révolutionnaire du tilleul

*C'est moi le tilleul liberté  
Ohé Ohé dresse la tête  
On me planta un jour de fête  
Un jour d'espérance trouvée*

*On me planta à l'An Nouveau  
A l'automne où les colchiques  
Virent éclore la République  
La République des Egaux*

*Et si je pâlis en brumaire  
Quand le sabre vint à parler  
Comme jadis ne crois jamais  
Que l'on pourra me faire taire*

*Si tu vois ruisseler le sang  
Si tu vois que mes feuilles tombent  
Que la neige couvre les tombes  
Il y aura toujours un printemps.*



## Cornouiller mâle

*Nos ancêtres les Gaulois  
Vivaient à l'ombre des corniers  
Dont ils pressaient les cornioles  
Pour s'abreuver de cervoise  
Moi j'ai planté un cornouiller  
A confitures de cornouilles  
Qui sur son bois de fer  
Pique des fleurs safran  
Et des olives couleur d'orange  
Cornouiller  
Cornier  
Corniole  
Cornouille  
Que voilà des carabistouilles !*

*Michel LAGARDE, juriste et poète, est maître de conférences à la Faculté de Droit de Pau et à l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts. A noter qu'il est "le " spécialiste français du Droit forestier - domaine juridique au carrefour de l'écologie, de la biologie, de la géologie et du droit à la fois le plus antique et le plus moderne qui soit. Il a publié un recueil de poèmes sur les Fleurs et un autre sur les Arbres.*

*Pour toute commande, écrire à l'auteur: M. LAGARDE  
MC, Fac de Droit, F- 64010 Pau- Université, France.*



---

## CE QUE JE DOIS A ALAIN DANIELOU

Les événements ont bien voulu que je puisse fréquenter G.I. GURDJIEFF, R.A. et Isha SCHWALLER de LUBICZ, Hubert BENOIT et Alain DANIELOU.\*

Avant de voir régulièrement Alain Daniélou, j'avais eu le privilège de m'entretenir avec son frère Jean, le Cardinal, qui ne m'avait pas paru hostile à certaines recherches que l'on pourrait qualifier d'ésotériques.

S'agissant d'Alain Daniélou, et avec tout le subjectivisme que cela comporte, il est un signe qui ne trompe pas: je n'ai plus cherché ailleurs un autre système de pensée. Ce qui ne signifie nullement que d'autres Maîtres de sagesse ne sont pas à découvrir...

Cela étant, Alain Daniélou m'apparaît comme celui par qui le scandale arrive... mais il faut que le scandale arrive.

Celui-ci provient entre autres de la méthode de recherche employée par Daniélou qui, outre les références aux textes, considérés bien souvent à tort comme immuables et suffisants, a cherché - et trouvé - , la pensée originelle, en amont de toute traduction scripturale. A partir de ses découvertes, celui qui fut un authentique Initié a su assimiler et transmettre, par ses nombreux ouvrages, cette connaissance que l'on peut qualifier de fondamentale. C'est le bonheur d'une vie d'avoir fréquenté un tel personnage, ce devrait être celui de notre civilisation de le découvrir pour l'étudier et tirer toutes les conséquences de ses écrits.

Nos explorateurs modernes, fiers de leurs prouesses, n'ont pas hésité à se surpasser, notamment en gravissant plusieurs sommets du Toit du monde, ponctuant leurs exploits par le dépôt, durant ces quarante dernières années, de déchets imputrescibles, dont 150 tonnes pour le seul Annapurna.

Cette montagne, parmi d'autres, séjour de Shiva, n'a été que prétexte à autoglorification pour l'homme occidental qui souille la Terre, laquelle, de malade, peut devenir agonisante, indépendamment des cycles, et bien sûr du Kali Yuga. Que s'est-il donc passé ? Que se passe-t-il pour que notre cécité volontaire se manifeste à un point tel que rien ne semble pouvoir être fait pour arrêter le

---

processus de décomposition? Alain Daniélou, indianiste français de renommée internationale mais dont on a si peu parlé au moment de sa mort, avait analysé l'erreur- mère, génératrice des désordres constatés.

Issu d'une famille bourgeoise, il naît en 1907.

Sa mère - on a, à son propos, évoqué une possible canonisation - , fonde un ordre religieux et les célèbres institutions "Sainte-Marie"; son père, anticlérical, est plusieurs fois Ministre de la IIIème République. Son frère, né en 1905, Cardinal nommé par Paul VI, sera même proposé comme "papabile". Danseur et musicien, le jeune Alain Daniélou donne des récitals et fréquente les milieux intellectuels au sein desquels il noue des relations avec Diaghilev, Stravinsky, Max Jacob, Henri Sauguet, Nicolas Nabokov, Jean Cocteau, Maurice Sachs, Henry de Monfreid...

Puis en compagnie du photographe suisse Raymond Burnier, il voyage dans tout l'Orient et se fixe en Inde. Au début, il fréquente régulièrement Rabindranath Tagore, qui le charge de missions auprès de Paul Valéry, Romain Rolland, André Gide, Paul Morand, Benedetto Croce... Il lui confie la direction de son école de musique. Ensuite, à Bénarès, au bord du Gange, Alain Daniélou découvre la culture traditionnelle de l'Inde.

Cette expérience va durer plus de vingt ans, période au cours de laquelle il étudie la musique classique indienne, s'initie au Hindi qu'il parlera et écrira comme sa langue maternelle, sans oublier le sanskrit. Familier des tenants de la Tradition, il fréquente le célèbre Swami Karpâtrî qui l'initie aux rites de l'Hindouisme Shivaïste pré- aryen. Il découvre que "les rites et les croyances du monde occidental ancien sont très proches du Shivaïsme et très aisément expliqués à l'aide des textes et des rites préservés en Inde".

Pour Daniélou, les Aryens, population originaire d'Ukraine (?) qui peuplait les rives de l'Indus, en avaient chassé, vers le XVème siècle A.C., les autochtones dont la religion, basée sur une tradition orale, les avait séduits. Ils s'attachèrent alors à transcrire l'ensemble des éléments qui fondaient les dispositions philosophiques et religieuses du peuple conquis. (...)

Nous autres Occidentaux, avons le culte de l'écrit au point d'ôter toute vie aux documents examinés. Cela a pour conséquence une cristallisation de la pensée incapable alors d'aller au fond pour trouver l'esprit qui a présidé à la rédaction du texte. Ce comportement enserre le chercheur, le découvreur, dans des griffes secrétant une substance paralysante et engendre un dogmatisme, et donc une incompréhension du sens, de la portée, de la profondeur des idées sources.

Alain Daniélou s'est attaché - et son mérite est loin d'être mince - , à retrouver la



pensée pré-aryenne, la pensée shivaïste, source d'harmonie, d'équilibre, conduisant à l'épanouissement de chacun dans sa spécificité. Les nombreux livres parus, et à cet égard, il faut remercier les éditions du Rocher, nous éclairent sur cette philosophie qui ne demande qu'à être comprise si l'on veut bien admettre que tous nos a priori sont des obstacles à la découverte de la vérité. (...)

Pour terminer, revenons à l'Annapurna, qui n'était pas souillé lorsqu'il était la demeure de Shiva... Considérons, avant qu'il ne soit trop tard, que la sacralisation de la nature, telle que décrite par le Shivaïsme précisément, reste l'unique espoir pour sauver celle-ci. Il est grand temps de prendre conscience de nos inconséquences, dont l'origine est à rechercher dans l'erreur-mère, qui consiste à couper la nature du sacré. "Rien n'est vil dans la maison de Jupiter", mais si rien n'est vil, tout est à prendre en compte si l'on veut que cesse cette constante dégradation, et cet acharnement à nous imaginer maîtres du monde.

*Louis PASQUIER*

*Louis Pasquier, né en 1926, est l'auteur d'un ouvrage sur les grandes rencontres spirituelles qu'il a faites:*

*L. Pasquier rencontre avec...*

*Un chapitre complet est consacré à Alain Danérou, Ed. DILISCO - Fonds DERVY/AXIS MUNDI, 122, rue M. Hartmann, F- 94200 Ivry sur Seine, France Prix: 85FF + 20FF de port.*

*Il a aussi publié un essai très original sur le caractère foncièrement païen de l'écologie: Ecologie traditionnelle, L.P. C.J.E.U.I., BP 5, F- 95300 Pontoise, France. Prix: 63FF + 20FF de port.*

*Pour découvrir Alain DANIELOU on lira avec intérêt les ouvrages suivants: Le Kama Soutra, Les Contes du Labyrinthe, un recueil de nouvelles sur les survivances du Paganisme en Europe, et tout particulièrement du Mithraïsme; La Fantaisie des Dieux et l'aventure humaine, Le Chemin du Labyrinthe, souvenirs d'Orient et d'Occident, Les quatre sens de la vie, structures sociales de l'Inde traditionnelle. Tous ces livres sont disponibles aux éditions du Rocher.*

*Signalons enfin que les éditions Flammarion vont publier dans la collection de poche Champs Mythes et Dieux de l'Inde. Sont également prévus, mais chez un autre éditeur, deux textes fondamentaux: Shivaïsme, tantrisme et tradition primordiale, et Systèmes des castes, égalitarisme et génocides culturels.*



## LA MAUVAISE FOI DE MONTHERLANT

Quel âge pouvait donc avoir Henry de Montherlant lorsqu'il découvrit "Quo Vadis"? Ce livre hagiographique, ce panégyrique des premiers Chrétiens, l'auteur de "La Reine Morte" confie l'avoir parcouru à huit ans et en être sorti bouleversé.

Une lecture évoquée maintes fois dans l'oeuvre de l'Académicien mais à propos de laquelle il finira par avouer que, s'il ne ressentit aucune pitié pour les Chrétiens persécutés, il avait en revanche vu se dessiner une formidable fresque, celle-là même constituée par une civilisation brillante, cette Rome impériale que Sienkiewicz avait peinte couleur sang et feu, de façon bien manichéenne: pauvres Chrétiens d'un côté, infâmes barbares de l'autre...

On peut penser qu'Henry de Montherlant n'avait pas, déjà à l'aube de son adolescence, la même morale, la même vision du monde que Sienkiewicz.

C'est dans "Coups de Soleil" (1) qu'il avoue froidement qu'un massacre de Chrétiens l'aurait laissé indifférent, tandis qu'assister à la destruction du corps d'un gladiateur, "ce chef- d'oeuvre de la nature", l'aurait autrement déchiré.

Aujourd'hui encore, il se trouve des biographes qui continuent de voir en Montherlant un homme tour à tour en proie à Mithra et otage du Galiléen. Ainsi, M. Eric Vatré a-t-il tenté de prouver l'attachement de celui-ci à la religion catholique. (2) L'Eglise est effectivement présente, très présente dans l'oeuvre de Montherlant. Tout d'abord dans sa trilogie catholique "Port- Royal", "Le Maître de Santiago" et "La Ville dont le Prince est un Enfant". Mais il s'agit toujours là d'une Eglise noble et fière, aristocratique, et qui partout se réclame d'une Chevalerie ou d'un Ordre. Charité mais non pitié. Dialogue mais non oecuménisme. Et surtout pas l'ombre des sectateurs de "Quo Vadis", toujours prêts à se mortifier et à se laisser humilier.

Montherlant a pris dans la religion catholique ce qui devait élever les êtres et ce qui les maintient debout. Son théâtre n'est qu'un prétexte. Il s'en explique dans "Les Lépreuses", à travers une phrase empruntée à Goethe. "J'aime mieux que le Catholicisme me fasse du mal, que si l'on m'empêchait de m'en servir pour rendre mes pièces plus intéressantes."

Plus intéressantes pour un public plus large, puisqu'il y trouvera des repères. Et ainsi, le message est- il dispensé...

Pour être haute et pour être honnête, l'humanité n'a pas besoin de religion. C'est durant une courte retraite à Montserrat qu'il puisera ce genre de considération!

Montherlant, toujours partagé entre MITHRA et le Crucifié, dira- t- on! Il faut lire les pages écrites sur Montserrat (3) pour comprendre de quelle spiritualité se réclame l'auteur de "Brocéliande". Une manière de Christianisme "italien", ainsi que le définit très justement Philippe de Saint- Robert (4).

Christianisme italien, et plus précisément romain. La Rome de Laurent le Magnifique, où les Vierges ont des visages de Vénus, où les Saints semblent descendre tout droit d'Hyperborée...

Mais à Montserrat, on peut également voir des "grottes innombrables", dans lesquelles Montherlant se plaît à imaginer les célébrations du culte tauroctone. Il en trouvera la meilleure image contemporaine dans l'arène, non pas romaine mais espagnole. L'Espagne d'aujourd'hui, avec ses maîtres d'élévation, le sable rougi de l'arène, est le monde romain d'hier et le Taureau sert de lien entre les deux époques. Alors que l'homme, de l'épée plongée dans le corps de la bête, tire une "énergie génératrice" (5).

"Monde antique, protégez- moi". L'auteur de "La Guerre Civile" n'y renonce pas non plus lorsqu'il est dans le stade. Le stade et l'arène, il y replongera encore, jusqu'à son dernier livre posthume "Mais aimons- nous vraiment ceux que nous aimons?"

On l'imagine alors souffrant et quasi aveugle, à remuer , à rassembler ses souvenirs formidables qui inspirèrent sûrement "Les Olympiques" et "Les Bestiaires", ces deux livres que l'homme d'action ne peut ignorer.

Au crépuscule de son existence, il a évacué les pièces catholiques, il n'a pas trahi sa foi en l'idéal païen; il continue de croire en la victoire de la roue solaire annoncée trente ans auparavant (6).

A l'instar de Licinius, il se refuse jusqu'au bout à suivre ce Dieu qu'il ne connaît pas. Et, pour ne laisser nulle équivoque derrière lui - hélas pour M. Vatré et quelques autres qui auront nié l'évidence - , il se donne la mort en Romain.

"Se tuer, c'est montrer à tous, de manière indiscutable, que l'on ne croit pas en Dieu". Petite phrase lourde de sens tirée de son "Don Juan". En cet après- midi du 21 septembre 1972, à l'équinoxe d'automne, Henry de Montherlant avale une capsule de cyanure et se tire une balle dans la tête, au milieu de ses bustes antiques.

On peut lire chez son plus fameux biographe, Pierre Sipriot, que Montherlant s'était fait naître dans la nuit du 20 au 21 avril, soit avec un jour de retard, afin de



se placer sous le signe du Taureau. Mais c'est aussi la date de la fondation de Rome par Romulus et Remus... (7) Fascination de Rome, encore et toujours!!!

Et retour définitif, jusqu'au Temple de la Fortune Virile, sur le Forum Boarium, où Gabriel Matzneff et Jean- Claude Barrat disperseront ses cendres, à sa demande. Henry de Montherlant échappera ainsi définitivement à toutes les récupérations de la part des Catholiques (8). A noter que dans "Le Treizième César", publié deux ans avant sa mort volontaire, il déclare avoir honoré le suicide dans SEPT de ses oeuvres... Nul ne peut prétendre qu'il n'ait point annoncé sa mort, qu'elle ait été le fait d'une folie subite ou d'un soudain accès de désespoir.

L'habit vert et l'épée l'ont partiellement immortalisé, mais ce qui restera dans nos mémoires, avec ses plus beaux livres, c'est le buste en bronze que fit de lui Arno Breker, chantre de la beauté païenne.

"Moi, j'ai toujours été païen. On ne peut pas aimer la nature comme je l'aime, et Jésus- Christ" (9).

Benoît VERRIEUX

*Notes:*

(1) *La Palatine*, Paris 1950.

(2) "Montherlant, entre le Tibre et l'Oronte", NEL.

(3) "Trois jours à Montserrat", in "Un Voyageur Solitaire est un Diable".

(4) "Montherlant et la Relève du Soir", Belles Lettres, Paris 1992.

(5) "Les Bestiaires".

(6) "Le Solstice de Juin", Grasset, Paris 1941.

(7) Alban de Bricoule, né même dans la nuit du 20 au 21 avril et qui, lors de sa lecture de "Quo Vadis", saute les pages consacrées à l'Apôtre Pierre...

(8) Sur G. Matzneff, lire ANTAIOS II. A propos de l'épisode du Forum Boarium, lire "Le Tombeau de Montherlant", in "Le Défi", La Table Ronde, Paris 1965, 1977, 1988.

(9) "Pitié pour les Femmes".

## ÉCOLOGIE ET TRADITIONS

*“Tristes peuples du Livre, de grammaire et de mots, de subtilités vaines,  
qu’avez- vous fait de la Nature?”*

*Michelet*

Deux ouvrages récents fort différents l’un de l’autre - et dont la grande presse n’a pas parlé - , abordent l’un des problèmes majeurs de notre modernité finissante: l’écologie. Le premier est le numéro 15 de la revue culturelle Krisis.\*

Le terme Krisis désigne chez Aristote la faculté de distinguer, l’action de choisir; chez Hérodote et Platon, le jugement, quant à Hippocrate, il lui donne le sens de phase décisive d’une maladie ou de crise. Toutes ces acceptions correspondent peu ou prou à la démarche de cette singulière revue non conformiste, que d’aucuns dénoncent comme l’ancre du Mal. S’il est vrai que son directeur, le philosophe Alain de Benoist, auteur d’un Comment peut- on être Païen? ( Albin Michel 1981 ) et d’un essai sur l’éclipse du Sacré, est le représentant d’un courant auquel ANTAIOS est étranger, nous n’en hurlerons pas pour autant avec les loups (?) qui voudraient bien faire le vide autour de tous ceux qui, quoi que l’on pense de leur vision du monde et de leur action, entendent poser sur notre époque de “crise”, un regard différent, non conforme aux canons du prêt- à- penser parisien. Nous préférons toujours juger sur pièces, et celles- ci sont intéressantes. Quinze copieux numéros consacrés à la Tradition, au Mythe, à la Morale, aux Stratégies ou à l’Argent, et last but not least, à l’Écologie sont à prendre en compte. La liste des collaborateurs est impressionnante, puisqu’on y lit les noms de gens aussi différents que Domenach et Abellio, Matzneff et Sulitzer, Garaudy et Jean- François Kahn, Maître Vergès et Gilbert Durand, Régis Debray et Vladimir Dimitrijevic...

Ce numéro sur l’écologie s’ouvre sur une citation d’Auguste Blanqui, qui fustige le colonialisme occidental en ces termes: “Depuis bientôt quatre siècles, notre détestable race détruit sans pitié tout ce qu’elle rencontre, hommes, animaux, végétaux, minéraux. La baleine va s’éteindre, anéantie par une poursuite aveugle. Les forêts de quinquina tombent l’une après l’autre. La hache abat, personne ne replante. On se soucie peu que l’avenir ait la fièvre. Les gisements de houille sont



gaspillés avec une incurie sauvage (...) Il n'y aura pas assez de haines ni de malédictions contre le christianisme qui a tué, sous prétexte de les convertir, ces créatures sans armes ( les populations primitives ), contre le mercantilisme qui les massacre et les empoisonne, contre les nations qui assistent d'un oeil sec à ces agonies". Ainsi parlait Blanqui...en 1869!

Philippe Forget en appelle à une écologie des valeurs et met en garde contre la coupure de l'homme occidental d'avec la nature, que la raison calculatrice et marchande du système libéral considère comme pur objet extérieur, tout juste bon à être exploité de manière rationnelle ...mais nullement raisonnable.

Contre cette attitude suicidaire à terme, il nous faut inventer une nouvelle phronèsis: une raison pratique permettant de "départager le beau du laid, le noble de l'ignoble, le juste de l'injuste". En un mot, une réforme intellectuelle et morale... Et ce grâce à une renaissance des Humanités, seules à même de former non des consommateurs abrutis mais des CITOYENS - le mot n'est plus à la mode - , édifiés et responsables. Des hommes pour qui l'économie ne serait pas le destin.

Antoine WAECHTER, un des principaux acteurs du mouvement vert en France s'attaque lui aux thèses développées par Luc Ferry dans *Le Nouvel Ordre écologique*. D'après ce dernier, un spectre hante l'Europe: celui - effrayant - , d'une nouvelle religion de la nature, qui serait forcément anti- humaniste et totalitaire.

Face à ce redoutable fléau, Ferry se fait le chantre du déracinement, de "l'arrachement" et de l'universalisme, concepts qui légitiment tous les ethnocides et qui constituent la justification rêvée pour les requins de tout poil. Pour Waechter, le monde d'un Ferry s'apparente au *Brave New World* de Huxley: "monde unifié, aseptisé avec des individus interchangeables fondus dans une gigantesque fourmilière anonyme." Le tout sur fond de récession économique, de chômage et de tensions ethniques... On pense aux premières image du film d'anticipation *Blade Runner*.

Tout l'entretien de Waechter serait à citer et à commenter, à commencer par sa définition de l'écologie: "elle s'inscrit dans une lutte entre deux visions du monde antagonistes, l'une considérant que le monde est un objet qui peut être arraisonné et dominé par l'homme sans limitation aucune, l'autre jugeant au contraire que l'homme est pris dans un rapport de co- appartenance au monde qui lui impose un certain nombres de DEVOIRS."

Derrière ce débat, se pose la question du sens de l'existence: l'augmentation de la production et du pouvoir d'achat est- elle la finalité suprême?

Fondamental est également l'article sur les racines de la crise écologique contemporaine. Il est dû à feu le Professeur L. WHITE, de l'université de Californie et ami d'A. Huxley.

Il oppose d'abord la conception païenne du temps cyclique à la conception judéo-chrétienne linéaire, avec son monde créé par un Dieu infiniment bon et tout-puissant. Le Christianisme, religion anthropocentrique instaure un dualisme entre homme et nature; l'exploitation systématique de cette dernière par l'homme est légitimée par la volonté divine. Il existe donc une opposition fondamentale entre l'esprit "animiste" païen pour lequel tout arbre, toute source possède son génie protecteur et le Christianisme, dont la victoire signifierait la disparition des esprits habitant les LIEUX (genius loci), à savoir la fin des blocages mentaux empêchant l'exploitation sans frein de Dame Nature. A ces conceptions judéo-chrétiennes est venu se greffer l'esprit missionnaire des Indo-Européens, source de tant de catastrophes (une pensée émue pour les Indiens d'Amérique), ce volontarisme typiquement occidental, capable du meilleur comme du pire.

La dernière étape est évidemment l'abandon de l'hypothèse "Dieu", devenue inutile, à savoir l'athéisme et le désenchantement du monde, ultime phase de notre déclin.

White définit très justement la technologie moderne comme "la réalisation volontariste occidentale du dogme chrétien de la transcendance de l'homme vis-à-vis de la nature", conception à laquelle répond l'immanentisme païen.

Pour un Chrétien qui serait fidèle à la lettre de ses dogmes, "un arbre ne peut pas être autre chose qu'un phénomène physique. La notion même de bosquet sacré est étrangère au Christianisme comme à l'éthos occidental. Et c'est pourquoi pendant près de deux millénaires, les missionnaires chrétiens ont abattu des bosquets de bois sacrés qu'ils jugeaient idolâtres parce qu'ils représentaient l'esprit de la nature."

Le Concile de Vatican I était très clair à ce sujet: "Le monde est totalement distinct de Dieu, son créateur" (ses.3, chap.1, can.3-4), ce qui a pour effet de désacraliser le monde, de séparer radicalement l'ici-bas de l'au-delà. Conception à l'exact opposé de la vision païenne pour laquelle Dieu est tout ce qui est. La conclusion de White est sans appel: "Nous verrons par conséquent la crise écologique s'aggraver aussi longtemps que nous n'aurons pas rejeté l'axiome chrétien d'après lequel la nature n'a pas d'autre raison d'être que d'être au service de l'homme".

L'écrivain Christian Laborde, dont le roman *L'os de Dionysos* (Livre de Poche 1991) fut, en 1987, censuré et condamné pour "atteinte à la morale classique, pornographie, paganisme, trouble illicite, incitation au désordre et à la moquerie", nous livre une superbe "Lettre à la Déesse Pyrène" chantant la mémoire païenne. "Il y a ici un Dieu sous chaque pierre, une divinité assoupie à chaque recoin que l'ombre lèche".

Michel Serres, qui écrivait dans *Le Tiers-instruit* que "le monde est Dieu, que la nature est Dieu", avoue avoir éprouvé un penchant pour le polythéisme mais y



résister. Le Paganisme présuppose à ses yeux le sacrifice, voire le sacrifice humain! Et en tout cas l'absence totale de pitié.

M. Serres devrait relire, entre autres, l'Illiade, l'Antigone de Sophocle, les Perses d'Eschyle, Epictète et Julien... Et il pourrait aussi jeter un coup d'oeil rapide sur les Pères de l'Eglise chez qui on trouvera difficilement la moindre compassion pour l'hérétique ou le Païen. Voir le doux Justin par exemple, qui, page après page, décrit avec délice les supplices qui attendent, dans l'au-delà et pour l'éternité, les malheureux qui ne se seront pas convertis à la vraie foi... Il faudrait en finir une fois pour toutes avec l'imposture qui consiste à déclarer que la douceur, l'humanité sont apparues avec le Christ, sous la bannière de qui, on a massacré des millions de pauvres hères, sans remords ni regrets. Nous reviendrons sur ce thème de la charité païenne dans un prochain numéro d'ANTAIOS.

A tout seigneur, tout honneur, l'ouvrage se termine par "Le Recours aux forêts" de Jünger. Louis Pasquier, né en 1926, a fréquenté les personnages singuliers que furent Gurdjieff, Schwaller de Lubicz et Daniélou, le théologien païen, pas le Cardinal! Dans un essai fort accessible \*\*, il y présente la nature comme une école de Connaissance et met en garde contre tout sentimentalisme béat, contre le fantasme imbécile d'une nature par essence bienveillante, qui sont souvent la règle chez tant d'écologistes. Disciple de Daniélou, L. Pasquier en a parfaitement assimilé l'opposition irréductible et lucide à l'illusion monothéiste: "une religion dont les fidèles sont considérés comme des élus qui prétendent avoir reçu d'un Dieu le droit et le devoir de propager leurs croyances, leurs coutumes et de détruire ou d'asservir les "incroyants" est une imposture". La partie la plus remarquable de son essai, Ecologie traditionnelle, consiste en deux textes consacrés à la Pierre et à l'Arbre, chanté par Ronsard, qui constituent un vrai petit manifeste païen à lire et à méditer dans le silence de nos bois.

Christopher GERARD

\* KRISIS, *Ecologie?*, n 15, septembre 1993, 80FF. A commander à Krisis, 5 Impasse Carrière-Maingnet, F- 75011 Paris.

\*\* Louis PASQUIER, *Ecologie traditionnelle*, E.U.I. 1991, 63FF. A commander à E.U.I., BP 5, F- 95300 Pontoise.

Signalons que l'omniprésent E. Drewermann, dans son dernier (?) ouvrage, *Le Progrès meurtrier* (Stock 1994, 130FF), rend lui aussi le Christianisme responsable du désastre écologique: synthèse entre la pensée grecque dans laquelle il n'y a pas rupture entre le Sacré et la Nature et le Judaïsme, fondé lui sur la puissance absolue d'un Dieu créateur et jaloux, cette religion aurait généré un anthropocentrisme absolu, l'homme étant l'interlocuteur privilégié de son Créateur. En outre, ce prêtre aussi singulier qu'infatigable fustige l'absence de pitié chrétienne pour la Nature et réhabilite (récupère, diront les mauvaises langues) Giordano Bruno dans un autre ouvrage. A la bonne heure... mais, par tous les Dieux, que fait-il encore chez les Chrétiens?

## ARMA VIRUMQUE CANO...

Les Editions de la Différence auront marqué la fin de l'année 1993 par la réédition du maître de la poésie latine, Publius Vergilius Maro, l'inspiré des Muses.\*

Le premier - et impressionnant- , volume de la série reproduit le texte latin intégral de la plus vaste épopée qui ait jamais célébré la naissance d'un empire: l'Enéide.

Afin de mieux savourer les profondes sonorités du célébrissime "Arma virumque cano..." ( classe de Poésie, souvenez- vous ), une introduction du poète C.M. Cluny, fondateur de la collection Orphée ( plus de 170 titres parus ), nous rappelle fort à propos ces quelques années décisives du Ier siècle.

Le cisalpin Virgile est introduit dans l'entourage d'Octave, le futur empereur Auguste, grâce à l'influence des cercles littéraires qui fleurissent à l'époque. Le timide et maladroit provincial va créer pour son protecteur une oeuvre grandiose, où se mêlent le passé et le futur, le mythe et l'histoire de la capitale du monde. Virgile prêtera à son héros fondateur, le pieux Enée, toutes les facettes de son talent: il chantera ses voyages, ses combats, ses amours. Poésie nationale, poésie de réconciliation civile autour de la personne du Princeps, l'Enéide faillit ne jamais être publiée. Virgile - tradition ou réalité - , aurait prié Auguste de brûler son oeuvre majeure car une maladie soudaine et mortelle l'empêchait de la parfaire.

Auguste prit heureusement la liberté de ne pas respecter cette dernière volonté. La courte introduction de M. Cluny retrace avec efficacité une époque qui a si largement influencé notre paysage culturel. La réponse à une ultime question en constitue la conclusion: quel rôle jouent donc les Dieux? Junon, Mars, Vénus, acteurs indispensables du drame suscitent amour, guerre et rancune mais comme nous le rappelle le poète: Rex Iuppiter omnibus idem (X, 112). Jupiter est pour tous.

Une note du traducteur, J.P. Chausserie- Laprée, met en évidence la difficulté d'adapter le vers latin ( l'hexamètre dactylique, basé sur l'alternance de syllabes longues et brèves ) au génie de la langue française. Le désir d'en retrouver et l'accent et la musique a conduit ce professeur de stylistique latine à choisir l'alexandrin, correspondant qu'il juge le mieux adapté et le plus digne du mètre latin.

D'autres particularités de la poésie latine: effets sonores, mise en évidence de termes



sensibles à l'intérieur du vers doivent être prises en considération. L'ensemble de toutes ces contraintes donne une poésie française rimée selon des agencements variés. Le texte et la traduction en regard offrent le plaisir de la lecture et de la comparaison immédiate, où, avouons-le, la limpidité du latin l'emporte souvent sur un français artificiel aux enchaînements malaisés.

L'ouvrage se termine par une bibliographie restreinte mais judicieuse, les titres indispensables pour les lecteurs désireux d'approfondir le sujet. Ceux qui auront été un peu déçus par les nombreux enjambements et confrontés à l'abondance des noms inconnus trouveront un réconfort certain en fin de volume.

Sous le titre "Eclairages", sont rassemblées plus de six cents rubriques qui apportent des éclaircissements historiques, géographiques et mythologiques. Une annexe bienvenue pour tous ceux qui ignorent encore qui sont Ino et Déiphobè!!!

Signalons aussi, dans la ravissante collection Orphée, une nouvelle traduction des Bucoliques. Sous l'égide du Poète légendaire, cette précieuse collection diffuse les "voix innombrables de la poésie", première parole des peuples. Les livres, peu coûteux, sont d'un format qui permet de les glisser dans la poche, la besace du marcheur en route pour la forêt.

Puissent les Dieux accorder à cette entreprise un succès digne de ses aspirations!

Une dernière remarque s'impose: à l'heure où les langues anciennes risquent fort - en Belgique - , de disparaître des programmes scolaires sans être d'ailleurs remplacées par quoi que ce soit de constructif, n'est-il pas significatif de voir un monument de notre culture reprendre une place de choix à la devanture des libraires?

*Pascale VERBAANDERT*

*\*VIRGILE, Oeuvres complètes 1, L'Enéide, Editions de la Différence 1993, 639 pages, 198FF*

*VIRGILE, Bucoliques, Orphée La Différence 1993, 125 pages, 35FF*

## L'HOMME GREC

Sous une élégante couverture, reproduction d'une coupe attique à figures rouges, se trouvent regroupés neuf textes d'hellénistes européens parmi les plus éminents.\* Le maître d'oeuvre en est Jean- Pierre VERNANT, qui, depuis une vingtaine d'années, a, en compagnie de notre compatriote Marcel DETIENNE, renouvelé le regard porté sur la civilisation grecque.

Chaque essai constitue un chapitre qui contribue à définir la spécificité de l'homme grec dans un domaine particulier comme l'économie, la guerre ou la religion. Quel était l'univers réel d'un Grec du Vème siècle A.C., quelle perception du monde avait cet homme, à nos yeux l'être le plus accompli de l'Antiquité?

Par un système de références constantes entre notre société et l'Athènes classique, les différents collaborateurs reconstituent pour nous une époque où tout fut déjà pensé.

Une langue d'où le jargon a été banni, une présentation didactique sans simplifications abusives, les références aux textes anciens et une riche bibliographie font de chaque exposé une synthèse complète et enrichissante.

Quel est l'idéal du citoyen grec, quelle réflexion ce dernier portait-il sur la politique? Quel rôle jouait l'Etat dans l'économie? Quel était le statut des lois? Autant de questions fondamentales auxquelles les pages consacrées au "citoyen" apportent leur réponse. Les thèmes abordés par les Anciens sont innombrables et permettent de renouveler nos conceptions actuelles grâce à une saine distanciation.

Le dernier chapitre traite d'un des aspects les plus passionnants de cette civilisation: ses Dieux. Les caractéristiques essentielles de la religion grecque, trop souvent oubliées ou minimisées, sont clairement rappelées: absence de dogme et d'église, proximité du divin, importance du sacrifice ainsi que des notions de souillure et de purification. L'épopée, créatrice de Dieux, façonne le polythéisme anthropomorphique de la religion classique. Si les grandes divinités de l'Olympe sont vénérées lors de fêtes publiques et communautaires, la religiosité grecque connaît également des mouvements initiatiques, comme l'Orphisme ou le Pythagorisme. La critique de la religion est également abordée: la remise en question du mythe engendre divers courants philosophiques dont Platon constitue l'un des sommets.



C'est sans conteste l'introduction lumineuse de J.P. Vernant qui confère à cet ouvrage son unité et son originalité. Sa prodigieuse érudition fait ici place à une réflexion sur les valeurs fondamentales de la société grecque. Il nous confie sa démarche avec une sincérité profonde: afin de restituer la véritable perception antique du monde, Vernant s'est pris à contempler la Lune avec les yeux d'un Grec; il avoue avoir alors senti la présence de la douce Séléné...

En quelques pages visionnaires, le grand maître des études grecques restitue au divin sa place dans l'univers: non point en dehors, transcendant, créateur mais inhérent à la nature. Une éblouissante compréhension de l'homme et du cosmos s'exprime ici: "La croyance aux dieux ne saurait donc prendre la forme ni de l'appartenance à une Eglise, ni de l'acceptation d'un ensemble de propositions posées comme vraies et échappant, par leur caractère de révélation, à la discussion et à la critique.

Le "croire" aux dieux de l'homme grec ne se situe pas sur un plan proprement intellectuel; il ne vise pas à fonder une connaissance du divin; il n'a aucun caractère doctrinal. (...) Le Grec ne se trouve donc pas à un moment ou à un autre en situation d'avoir à choisir entre croyance et incroyance."

Ou encore, "l'homme contemple et admire ce grand vivant qu'est le tout du monde; il y est englobé. D'emblée, cet univers se découvre et s'impose à lui, dans son irrécusable réalité, comme une donnée première, antérieure à toute expérience qui peut en être faite. Pour connaître le monde, l'homme ne saurait situer en lui-même le point de départ de sa démarche, comme si pour aller jusqu'aux choses il fallait passer par la conscience que nous avons d'elles. Le monde que vise notre savoir n'est pas atteint "dans notre esprit". Rien de plus éloigné de la culture grecque que le COGITO cartésien, le "je pense" posé comme condition et fondement de toute connaissance du monde, de soi et de Dieu, ou que la conception leibnizienne suivant laquelle chaque individu est une monade isolée, sans porte ni fenêtre, contenant au- dedans d'elle- même, comme la salle close d'un cinéma, tout le déroulement du film qui raconte son existence.

(...) C'est notre pensée qui est du monde et présence au monde.

L'homme appartient au monde auquel il est apparenté et qu'il connaît par résonance ou connivence. L'être de l'homme, originellement, est un être- au- monde. Si ce monde lui était étranger, comme nous le supposons aujourd'hui, s'il était un pur objet, fait d'étendue et de mouvement, s'opposant à un sujet, fait de jugement et de pensée, l'homme ne pourrait effectivement communiquer avec lui qu'en l'assimilant à sa propre conscience.

Mais, pour le Grec, le monde n'est pas cet univers extérieur chosifié, coupé de l'homme par l'infranchissable barrière qui sépare la matière de l'esprit, le physique du psychique. Avec l'univers animé auquel tout le rattache, l'homme est dans un rapport d'intime communauté."

Le Sage païen n'oublie donc jamais le cosmos dont il fait partie: il est lui-même "cosmique".

*Pascale VERBAANDERT*

*\* J.P. VERNANT éd., L'Homme grec, Seuil 1993, 190FF.*



## LE CULTE DU PHALLUS

Les éditions PARDES\* effectuent depuis quelques années un travail éditorial aussi discret que remarquable. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'oeil sur leur dernier catalogue: rééditions d'ouvrages rares consacrés à la Chevalerie, essais sur les mythes et les rites antiques dont, tout récemment, les Mystères d'Eleusis de P. Foucart et les Mystères d'Egypte du néoplatonicien Jamblique...

Nous reparlerons prochainement de la réédition du très nietzschéen Impérialisme païen\*\*, un essai du penseur traditionnaliste Julius EVOLA, qui fit scandale par son antichristianisme incandescent lors de sa parution en 1928, à la veille des Accords du Latran.

A côté de ces livres, cette singulière maison inaugure une nouvelle collection exclusivement dédiée aux symboles, qui devrait, au fil du temps, constituer une véritable encyclopédie.

Le premier titre est dû à la plume du regretté Alain DANIELOU, dont ce fut un des derniers livres publiés de son vivant. Le Phallus est en effet un essai consacré au Lingua: "En vénérant le Lingua, on ne défie pas un organe physique, on reconnaît simplement une forme éternelle et divine manifestée dans le microcosme". Symbole de puissance, de courage et de création, celui-ci implique harmonie et respect de l'infinie variété du rêve divin. Le culte du phallus apparaît au néolithique, dès le VIIIème millénaire A.C. et ce, sur tout notre continent eurasiatique. Il est lié à celui du Serpent et du Taureau, jusqu'à nos jours. En effet, en Italie, où le mot "cazzo" ponctue maintes affirmations, la corne rouge des camionneurs est l'exact pendant du symbole phallique arboré par les conducteurs de chars d'il y a six mille ans...

A la vénération du membre viril dans les cultes grecs, égyptiens répond celle du Saint Prépuce, ramené de Palestine par Godefroid de Bouillon, bien connu des arpenteurs du pavé bruxellois. Lingua, en fait, est le mot sanskrit pour "signe". Ainsi Shiva, divinité suprême, est dit "sans signe, sans couleur, sans goût, sans odeur, hors d'atteinte des mots et du toucher, sans qualité, immuable, immobile". Dans le lingua, symbole de l'univers, c'est la perfection cosmique qui est honorée: "celui qui désire la perfection de l'âme doit vénérer le lingua". Daniélou rappelle fort à propos que chez les Grecs, Pan, représenté par Priape, est aussi le symbole du Tout. Organe de reproduction, le phallus est aussi celui du plaisir, que l'Eglise, par

la bouche de ses papes, assurément experts en la matière, a de tout temps condamné au nom d'une morale schizoïde: les Catholiques ont pour coutume de dire une chose, d'en penser une seconde et d'en faire une troisième, le tout simultanément, la bonne conscience en prime...

Daniélou rappelle à juste titre que " l'homme qui méprise le symbole du principe de vie abandonne son espèce aux forces de la mort". Aux antipodes de cette phobie antiérotique, l'authentique Sage nous fait distinguer le double rôle du phallus: "celui inférieur de la procréation et celui supérieur par lequel il est un moyen de contact avec l'état divin à travers l'extase du plaisir".

Ce dernier, pour tout Païen digne de ce nom, constitue une sensation du divin. Dans ses passionnants mémoires - *Le Chemin du Labyrinthe* récemment réédité aux éditions du Rocher - , Daniélou raconte comment une étreinte lui révéla jadis la présence des Dieux. Toutefois, son apologie du plaisir ne signifie nullement que les hommes puissent faire n'importe quoi avec n'importe qui: nous sommes à mille lieues de l'hédonisme vulgaire ( sea, sex and sun ) car l'érotisme, dans les traditions païennes, est philosophie, c'est-à-dire amour de la Sagesse. L'auteur précise en effet que "ce n'est pas le divertissement sexuel sous toutes ses formes qui est condamnable mais la fécondation mal assortie, le mélange des espèces ou des races qui déforme le modèle dessiné par les Dieux et transmis par la lignée des ancêtres". L'ouvrage aborde les multiples formes que prit le culte du phallus de l'Inde à la Grèce, où les représentations d'Orthos ( le Dressé ) étaient légions. A ce propos, que l'éditeur nous permette d'exprimer la légère déception éprouvée à la vue...des illustrations: les dessins sont souvent imprécis et l'origine des "pièces" n'est pas indiquée. Mais soit, ne nous arrêtons pas à pareille peccadille!

Pleine d'intérêt est la partie consacrée aux survivances du culte, et elles sont nombreuses. A Anvers, par exemple, Priape est toujours vénéré vers 1600 sous le nom de Ters, que les femmes invoquent à tout bout de champ. En 1631, l'érudit Golwitz mentionne un phallus trônant à l'entrée de l'église St Walburgis (!) de cette même ville, évidemment construite sur l'emplacement d'un temple dédié...à Priape. En 1882, un prêtre écossais célébrait tout naturellement les rites du Dieu en faisant danser les jeunes filles autour de sa statue. Lui, promenait un imposant membre de bois, pardon en bois en proférant des paroles qualifiées de licencieuses. Ballet rose? Que nenni: appelé à justifier ses pratiques, il argua qu'il s'agissait de traditions locales impossibles à déraciner. Tout le livre est à l'avenant: érudit sans être pédant, souvent amusant mais sans gauloiserie.

L'érudition prodigieuse d'Alain Daniélou lui permet de citer des textes de toutes



---

nos traditions... et même Maurice Sachs, le sulfureux auteur du SABBAT: "J'espère ne connaître jamais d'autre temple que la nature, n'adorer que le Soleil, ne vénérer que le membre éclatant qui fait l'homme".

Marc CELS

A.DANIELOU, *Le Phallus*, Pardès 1993, 140FF.

\* Editions PARDES, 9 rue J. Dumesnil BP 47 F- 45390 Puiseaux France. Catalogue sur demande: se réclamer d'ANTAIOS. Dans la même collection, sont annoncés: le Taureau et la Vigne.

\*\* J.EVOLA, *Impérialisme païen*, Pardès 1993, 120FF.

## ARDUINE

*“Arduina,  
belle et chaste déesse,  
dont le pied nu foulait un croissant de lune,  
c’est à toi que je songe  
en évoquant notre antique et mystérieuse forêt.”*

*Adrien de Prémoré*

Tout comme Léopold Eber, le héros de son seizième livre, Omer Marchal est un de ces Ardennais qui connaît sa région comme sa poche mais qui a aussi usé ses bottes à la poussière rouge des pistes d’Afrique. Arduine, est le nom - païen s’il en est -, d’une femme plus que troublante qu’Eber - le Sanglier -, aime durant l’hiver 1942 dans une Ardenne enneigée où il a été parachuté, porteur d’une mission qui aurait pu changer pas mal de choses dans notre bon Royaume. Curieux gaillard, ce Eber, qui fut l’ami d’Ernst Jünger à Heidelberg dans les années 20, ce qui nous vaut une rencontre avec l’auteur de *Sur les Falaises de marbre* dans le Paris de l’Occupation, qui fut aussi le compagnon du tonitruant Léon Degrelle, avant qu’il ne cédât aux sirènes germaniques. Courageux écrivain, Omer Marchal, pour oser aborder des sujets aussi tabous en Belgique que le cas Degrelle, les prémisses de l’Affaire royale, ou encore les luttes intestines entre mouvements de résistance: Armée Blanche contre Rouges. Courageux et talentueux car son roman, qui évoque bien sûr Gracq - *Un Balcon en forêt* est sans doute le plus beau livre qu’on ait écrit sur l’Ardenne -, est une superbe promenade à travers les forêts enneigées, les villages qu’on croit à tort endormis... Cependant les passions couvent sous la cendre, les haines s’exaltent et la guerre n’est-elle pas un magnifique prétexte pour régler ses comptes?

Mais notre Sanglier allie le courage tranquille du Chasseur ardennais ( Résiste et mords ) à un épicurisme raffiné.

Omer Marchal ne m’en voudra pas de qualifier son héros de “pagano-chrétien”... car voilà bien un Chrétien point trop catholique, qui salue l’Arbre, un frêne comme Yggdrasil, n’ignore pas “les petits bons dieux de nos grands bois toujours attentifs au bonheur de ceux qui ne les abandonnaient pas tout à fait”, rend fougueusement à sa belle un culte orgiastique, est un cordon bleu - certaines pages, succulentes, constituent un véritable cours de cuisine régionale -, et n’a pas son pareil pour décrire un grand vin...



Epicurien mais nullement jouisseur. Panthéiste et profondément tragique: "Vieux Gaulois des temps païens doublés de Chrétiens de tripe, nous avons, nous les Ardennais de la sylvie, le culte des morts, et vivions dans la proximité de nos fins dernières."

*Christopher GERARD*

*Omer MARCHAL, Arduine, L'Age d'Homme 1993.*

## **Grammatica Celtica: made in Germany!**

Fait curieux et qui n'est pas qu'anecdotique : la Grammatica Celtica, ouvrage de référence pour une meilleure connaissance du Gaélique n'est pas l'oeuvre d'un Irlandais soucieux de la survie de sa langue... mais d'un de ces philologues allemands à l'érudition désespérante.

L'ouvrage en question, publié pour la première fois en 1853 à Berlin, fut rédigé par Johann Kaspar Zeuß(!), qui entama sa carrière en 1832 comme professeur d'Hébreu à l'Ancien Gymnase de Munich. Il avait fait ses études de philologie et d'histoire à Bamberg et Munich et publié en 1837 un ouvrage fort lu à l'époque : *Die Deutschen und die Nachbarstämme* ("Les Allemands et les tribus voisines"). En 1847, Zeuß, qui était né en 1806, fut nommé professeur d'histoire à l'Université de Munich. Mais comme il ne supportait pas le climat particulier de cette ville, il demanda sa mutation au Lycée de Bamberg, où il acheva son chef-d'oeuvre, la "Grammatica Celtica".

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la langue celtique n'était malheureusement plus qu'un dialecte en voie d'extinction. L'oeuvre de Johann Kaspar Zeuß constitua la base d'une véritable renaissance celtique, puisqu'elle sauva la langue de l'oubli. Faut-il dès lors s'étonner qu'à ce jour Zeuß jouit d'une grande réputation en Irlande? Lorsque le Président irlandais visita l'Allemagne dans les années 80, il rappela l'importance de ce philologue pour la renaissance identitaire de l'Irlande.

En Allemagne Zeuß fut cependant vite oublié : il mourut en 1856 dans sa maison natale à Vogtendorf et fut enterré à Kronach où une statue rappelle aux passants la carrière de ce grand érudit sans cependant rappeler son plus grand mérite : celui d'avoir permis aux Irlandais de retrouver leur passé. Curieux destin de cet homme que l'on peut placer aux côtés des Grimm, d'un Lönnrot et de tous ceux qui, au sein de ce courant romantique qui fut en quelque sorte une renaissance païenne, se firent les sauveteurs de traditions populaires qui, sans eux, auraient été perdues à jamais.

*Wilhelm Köhler*

## DUMEZIL EN ITALIE

Une jeune revue italienne\* vient de consacrer un numéro luxueusement illustré à l'oeuvre de Georges Dumézil (1898- 1986), le maître de l'ultra- histoire, grand déchiffreur de l'univers mental des Indo- Européens.

Cette publication pluridisciplinaire dirigée par Al. CAMPI, s'intéresse aux thèmes les plus divers: économie et linguistique, anthropologie et sociologie...

Pour ce numéro consacré à Dumézil, elle présente au public lettré italien des textes qui avaient paru il y a quelques années dans Nouvelle Ecole, revue à laquelle collaborèrent Eliade et Dumézil précisément, Monnerot et Koestler, Lorenz et Freund. Ce recueil, qui joua son rôle dans l'élection du savant à l'Académie française, a longtemps été la seule introduction aux études duméziliennes, avant les très riches entretiens publiés par D. Eribon et la toute récente anthologie publiée en livre de poche.\*\*

Il faut dire que c'est Dumézil lui- même qui avait mis en garde contre la "manuélistisation", avec les risques de simplifications hâtives et donc de sclérose que ce phénomène comporte.

R. Schilling retrace l'aventure intellectuelle de Dumézil et son apport à l'histoire de la religion romaine, avec les querelles homériques qui opposèrent le jeune chercheur à certains aînés comme le grand Piganiol.

J. Varenne, auteur d'un Zarathoustra ( Seuil 1966 ), présente le thème des Indo- Européens de l'Est et J. Grisward, auteur lui d'une Archéologie de l'épopée médiévale ( Payot 1981 ), étudie les perspectives de la trifonctionnalité dans les



textes médiévaux, notamment chez Chrétien de Troyes. On y lit aussi une étude du sanskritologue J. Haudry, auteur d'une lumineuse *Religion cosmique des Indo-Européens* (Archè 1987) ainsi qu'une interprétation du Dieu Odin due à la plume de F.X. Dillmann, traducteur de l'Edda chez Gallimard.

G. Charachidzé évoque la prodigieuse aventure digne de Tintin que constitua pour Dumézil le sauvetage d'une langue caucasienne, l'oubykh, dont il fréquenta le dernier locuteur.

Une bibliographie complète (1924-1992 !) fait de cet élégant ouvrage un précieux outil de travail.

*Christopher GERARD*

*\*FUTURO PRESENTE, G. DUMEZIL e l'eredita indoeuropea, 2, printemps 1993, 20.000 liras. A commander à A. Campi, Quattro Torri, 06084 Ellera Scalo (Perugia), tél: 075/62650.*

*\*\* D. ERIBON et G. DUMEZIL, Entretiens, Gallimard, coll. Folio  
G. DUMEZIL, Mythes et Dieux des Indo-Européens, Flammarion 1993.*

## COMPRENDRE EPICURE

Les étudiants, les chercheurs et les lettrés doivent déjà à Jean Salem, qui enseigne à la Sorbonne, trois ouvrages de base sur l'Épicurisme. Il s'agit des *Lettres* (Nathan), de *Tel un dieu parmi les hommes*. L'éthique d'Épicure (Vrin) et enfin de *La mort n'est rien pour nous*. Lucrèce et l'éthique (Vrin).

Trois lettres d'Épicure subsistent: celle à Ménécée qui traite de morale, celle à Pythoclès et celle à Hérodote, où il expose sa physique, c'est-à-dire sa conception de la phusis, la nature, qu'il voit constituée de corps et de vide, ce dernier permettant seul le mouvement. Autre dogme épicurien exposé ici, celui de l'indifférence des Dieux à notre égard. C'est cette dernière lettre que J. Salem commente avec autant d'érudition que de clarté pour les "grands débutants en épicurisme".

Ce livre au prix modique ( 360FB ) est édité par OUSIA, une jeune maison helléno- belge, qui propose aux amateurs de textes philosophiques une belle brochette d'auteurs: les recherches phénoménologiques de M. Richir, l'étude de L. Couloubaritsis sur la Physique d'Aristote et son maître- ouvrage sur Parménide comprenant une traduction du Poème, des essais de J. Taminiaux, de J. Patocka et le premier livre du tandem Ferry- Renault. Citons également une nouvelle traduction des Ages du monde de Schelling, la somme du professeur J. Paumen sur la question de l'homme ( Kant, Weber, Jaspers, Heidegger, Conrad et Giono ). Le professeur Couloubaritsis, qui est à la base de cette aventure éditoriale dirige aussi les Cahiers de Philosophie ancienne ( 9 volumes parus ) et la Revue de Philosophie ancienne ( 11 tomes ), parmi lesquels Heidegger et les Grecs (T.IV 1986), Lectures analytiques de la Philosophie grecque (T.VI 1988), Profils du Platonisme (T. X- XI 1993).

C.G.

*J. SALEM, Commentaire de la Lettre d'Epicure à Hérodote, OUSIA, Bruxelles 1993, 360FB.*

*Le nouveau catalogue des éditions OUSIA est disponible sur demande à l'adresse suivante: OUSIA. Rue Bosquet, 37 b.3, B- 1060 Bruxelles, Belgique.*

## LES SOURCES CHRETIENNES ONT CINQUANTE ANS

400 volumes, un million de volumes diffusés "en France et dans le monde" ,pour reprendre cette expression aussi consacrée que ridicule : "un des fleurons du rayonnement de l'Eglise et de l'Université française " fête ses cinquante ans. A cette occasion, la vénérable maison, dont le dynamisme est un modèle d'engagement dans le siècle, publie un intéressant catalogue, qui comporte la liste des cinquante ouvrages essentiels pour connaître l'essence du Christianisme. On retrouve dans cette liste Ambroise de Milan, dont l'influence sur Théodose fut plus



que néfaste au clan païen dans l’Affaire, je veux dire celle de l’Autel de la Victoire; le fielleux Grégoire de Nazianze, dont Cioran disait, à juste titre, que la lecture de son portrait de Julien, son condisciple d’Athènes, donne l’envie d’apostasier sur l’heure; Origène, castrat de Dieu; le très “chestovien” Tertullien ( Quoi de commun entre Athènes et Jérusalem? ), qui, attiré par l’hérésie montaniste, fustigeait le laxisme des évêques catholiques ... vers 200 P.C.

Mais on y lit aussi les noms de l’Irlandais Patrick, de Bernard de Clairvaux, de Dion de Photicé...

Les éditeurs ont eu la bonne idée de rééditer L’Histoire des Dogmes du théologien libéral Adolf von Harnack (1851- 1930), qui défendait la thèse de l’hellénisation du Christianisme, celui- ci devant attendre Luther pour retrouver la sève évangélique. Maurice de Gandillac, professeur honoraire à la Sorbonne et l’une des grandes figures de la philosophie médiévale et de la patristique, nous propose à cette occasion une nouvelle traduction commentée des Collationes\*, suivies du Scito te ipsum, deux textes fondamentaux du célébrissime Abélard. Mort en 1142, ce moine eut l’idée saugrenue de tomber amoureux et de créer, sur les pentes de la Montagne Sainte- Geneviève, un embryon d’enseignement libre. Tout cela lui coûta fort cher! Gandillac montre bien, dans sa claire préface à quel point ce moine rebelle représente un moment décisif dans la conscience européenne: Abélard “semble admettre, malgré les “dissonances” que sont, bien entendu, l’Incarnation, la Rédemption et l’usage des sacrements, une plus grande “affinité”, à certains égards, entre l’ancienne philosophie et la foi chrétienne qu’entre le Judaïsme et la religion du Christ”... Nous sommes loin du farouche Tertullien!

Les “Conférences” sont en fait un dialogue d’un Chrétien, d’un Juif avec un Philosophe, qui “a trouvé sots les Juifs et insanes les Chrétiens”. On y lira une défense d’Epicure et de Sénèque, et cette définition du plaisir, qui loin d’être abandon aux turpitudes de la vie terrestre, est “une certaine paix intérieure de l’âme, par laquelle celle- ci, dans la mauvaise comme dans la bonne fortune, demeure paisible et contente de ses propres biens, la conscience d’aucune faute ne lui infligeant aucun remords”.

*Christopher GERARD*

*P.ABELARD, Conférences et Connais- toi toi- même, Cerf 1993, 150FF.*

## POUR SAUVER BROCELIANDE

La forêt de Brocéliande est un des hauts-lieux du patrimoine culturel breton, français et européen. Toute atteinte qui lui est portée menace notre héritage ancestral. Car Brocéliande est le symbole de l'épopée arthurienne: y vit le souvenir de l'Enchanteur Merlin et de la Fée Viviane, de la reine Guenièvre et du Chevalier Lancelot, les deux amants qui incarnent la force de l'amour, défiant toutes les barrières, y compris celle du temps. Pour l'homme du XXème siècle en quête d'enracinement et de sens, Brocéliande est un lieu de ressourcement, où parlent à l'âme les forts symboles du Graal et de la Table Ronde.

Or l'identité culturelle est un bien sacré car elle assure la survie d'un peuple. Dans l'identité culturelle de notre peuple, l'héritage celtique tient une grande place: un héritage où s'unissent poésie et spiritualité. Brocéliande est un sanctuaire de cet héritage. C'est précisément ce sanctuaire qui est menacé par un projet imbécile: au nom de prétendus impératifs économiques, l'idéologie productiviste, le culte du profit, l'arrivisme et le carriérisme politicien se sont unis pour massacrer, par la construction d'un barrage, une partie de notre forêt sacrée. En fait, c'est la secrète vallée de l'Aff, celle où ne vont pas les touristes, qui est menacée: 75 hectares de forêts qui furent témoins des amours de Lancelot et de Guenièvre. Les femmes et les hommes libres de tous les pays doivent se mobiliser pour sauver Brocéliande. Pour eux-mêmes, mais surtout pour leurs enfants et les enfants de leurs enfants. Il faut qu'il y ait encore en

Europe des lieux où souffle l'esprit. Contacter l'association BROCELIANDE, 10 rue Friant à 75014 Paris en se réclamant d'ANTAIOS. On peut aussi écrire à Monsieur le Ministre ( du latin minister: responsable ) Jacques TOUBON, comme l'a fait, noir sur blanc, le Grand Druide du Gorsedd de Bretagne, G. Le Scouëzec. A réfléchir aux conséquences d'un projet aussi monstrueux, on pense à La Blanche Hermine de Gilles Servat et une féroce envie vous prend "d'aller faire la guerre aux Francs". Caveant consules...

*Marc Cels*



## MYTHUS: FONTS ARTIUM SEMPITERNUS

La LVPA, société allemande pour le latin vivant organise un seminarium dans la bonne ville de Praga Aurea sur le mythe, en latin ( les communications en grec ancien sont tolérées ). Les mauvais latinistes et autres timides "qui adhuc Latine loqui ausi non sunt" seront pris en main et aidés. Pour tout renseignement, envoyer une tablette à LVPA, Burgstr.3, D- 4712 Werne, 02389/45334. Se réclamer d'ANTAIOS.



## CALENDARIVM ROMANVM

Preuve supplémentaire de l'activité inlassable des latinistes de Germanie, ce calendrier romain est le cadeau rêvé pour



tous ceux que fascine l'ancienne Rome. Jour après jour, l'année romaine est reprise et commentée en latin: Calendes, Nones, Ides, les principales fêtes païennes ( Luperciales, Saturnales... et le 13 juin, le Festum Iovis Invicti ) et quelques dates importantes (naissance de Virgile ou d'Horace).

La présentation en est sobre et élégante. Le prix ne nous a pas été communiqué.

Pour toute commande, écrire ( en latin ou en langue vulgaire ) en se réclamant d'ANTAIOS auprès de :

E. BOZORGMEHRI, Panoramast.23, D-82211 Herrsching.



## ASGARD

Tel est le nom d'un groupe musical composé de cinq Italiens qui chantent, en anglais ...et en latin, le retour des Dieux.

Asgard a déjà trois CD à son actif et un quatrième, IMAGO MUNDI est en préparation. Ils se revendiquent, sur le plan musical de Genesis et de Wagner, de la musique celtique et du rock dur. Curieux mélange, dont le résultat parvient (parfois) à séduire l'auteur de ces lignes, un scrogneugneu- n'écoutant- que- du- classique. Sur le plan littéraire, Asgard, on s'en doutait, s'inspire des sagas, de la poésie médiévale, du cycle arthurien mais aussi de Tolkien. Nous avons particulièrement apprécié le superbe "Antiquum", bel exemple de ce que pourrait être un chant grégorien païen (dans Götterdämmerung, WMMS007) et aussi l'invocation à Odin (dans Esoteric Poem, WMMS009).

Arkana (WMMS018) est aussi un exemple de rock "hyperboréen".

Voilà un groupe à suivre et à soutenir, notamment en organisant des concerts.

Responsable: A. AMBROSI, Vocolo Monte Piena c/8, 31100 Treviso, Italia. Tél: 0422/263580. Se réclamer d'ANTAIOS.



## SOLI INVICTO

Tel est le titre du plus beau titre d'un CD édité par l'équipe de "l'Art s'affiche" ( Nouvelles Musiques Européennes ).

Le groupe s'inspire de Nietzsche, d'Evola et de Jünger.

Sur le plan musical... hum, c'est curieux ou, comme disent les animateurs de radio dans leur horrible jargon, "ça décoiffe".

C'est le moins qu'on puisse dire... mais les paroles, lues calmement après l'orage de décibels annoncent un anticonformisme certain. Par exemple "Descendus du ciel" tranche avec le message sirupeux de tant de groupes: " Descendus de l'Olympe, descendus du ciel/les héros modernes, guerriers humanitaires/ apportent leur soutien aux peuples qui ont faim/..." Quant à Soli Invicto, chanté en italien, il s'agit d'une allusion aux dernières paroles qu'aurait prononcées, d'après un hagiographe chrétien postérieur, l'empereur Julien: "Hélios, Hélios, pourquoi m'as-tu abandonné?". Mais tout cela n'est que légende forgée par les impies Galiléens pour mieux insister sur l'échec de sa tentative de restauration païenne!

*N.E.M. BP 3412, F- 54015 Nancy cedex,*

100FF.

*L'Arsafiche, bulletin d'information de l'Art.  
Laurent Grabé, BP 242, F- 75524 Paris  
cedex 11, abonnement:50FF. Se réclamer  
d'ANTAIOS.*



## SOLARIA

Le Cercle européen de recherches sur les cultes solaires vient de publier son deuxième cahier, qui comporte une étude sur le culte d'AMATERASU, déesse du Soleil dans la religion traditionnelle japonaise, qui prévoit d'ailleurs un rituel fort simple de salut à l'astre (goraiko). On y lira également une étude sur les cadrans solaires et sur les symboles solaires/du Soleil. Nous avons particulièrement apprécié l'article de V. Decombis et ses remarques sur "le Paysan, clé humaine d'un Vêda éclaté" d'un non conformisme réconfortant et qui nous ont rappelé certaine nuit d'été. on y apprend aussi que la Grèce a fait, après la République de Macédoine, du Soleil de Vergina l'emblème officiel de l'état hellénique "dans le but de défendre le pays contre l'usurpation des symboles liés à l'histoire grecque". SOL INVICTUS est donc le symbole de deux pays d'Europe!!! Puissent ces deux peuples européens se souvenir de leur héritage commun et vivre en bon voisinage!

*SOLARIA, 2, Hiver 1993/1994, 40FF,  
250FB. A commander à La Maison du Soleil,  
63 rue Principale, F- 67260 Diedendorf,  
France. Se réclamer d'ANTAIOS.*



## BIJOUTERIE ET CELTITUDE

Le goût de plus en plus répandu pour les bijoux celtiques est un signe qui ne trompe pas de la renaissance du sentiment d'appartenance à notre Grande Celtie, ce continent imaginaire.

Porter des bijoux est une chose; encore faut-il en comprendre le sens...et qu'ils soient beaux!!!

Dominique DEFEVERE est un artisan au sens traditionnel du terme qui a résolu ce problème pour nous: non seulement ses bijoux sont superbes, sans ce côté clinquant et trop neuf comme trop souvent, mais en outre, notre ami aime et connaît la Bretagne, qu'il fréquente depuis plus de quinze ans. Agé de 43 ans, M.Defevere est graveur de formation, spécialisé dans la taille douce et le timbrage. Il est professeur de gravure à l'Ecole de Bijouterie de Bruxelles mais également fabricant de bijoux celtes: torques, pendentifs au triscèle, entrelacs, boucles d'oreille... le tout en argent massif et revêtu de son poinçon de maître ( un triscèle! ). Le peu de temps libre que lui laissent ses travaux variés et sa grande famille, il le passe à étudier la civilisation celtique, son art et sa spiritualité. Pénétrer dans son atelier, c'est plonger dans un monde hors du temps, au son de la harpe celtique, sous la protection du gui, cueilli en Brocéliande comme il se doit. Malgré sa discrétion bien belge, le talent de Dominique Defevere a été remarqué par le



Gorsedd de Bretagne qui l'a prié de façonner un nouveau TALGENN, la couronne rituelle du Grand Druide de Bretagne, Gwenc'hlan Le Scouëzec. La pièce est magnifique: imaginez une couronne de feuilles de gui en argent garnies de perles d'agate, l'ensemble étant cousu sur un bandeau de velours noir rehaussé de trois barrettes d'or ( le triban ) ciselé. Chef-d'oeuvre au sens traditionnel du terme qui a été porté par le Grand Druide lors de la cérémonie d'Imbolc, célébrée en février 1994 chez un hobereau breton, qui avait eu la générosité de nous convier dans sa splendide demeure au magnétisme certain et qui fut le théâtre d'une très forte cérémonie de demande de protection de l'air, de l'eau et de la terre de la vallée de l'Aff menacée par un absurde projet né dans le cerveau malade de quelque mercanti sans âme...

Détail important à signaler: Dominique Defevere pratique des prix plus que modérés. Il crée aussi des pièces uniques à la demande: voilà des idées de cadeaux pour nos compagnes!!!

*Christopher GERARD*

*Pour tout renseignement, contacter, en se réclamant d'ANTAIOS, L'ATELIER DE GRAVURE. DOMINIQUE DEFEVERE, Rue Champ du Roi 84, B- 1040 Bruxelles, Tél: 02/733.86.05.*



## VISIONS DU MONDE

C'est avec grand intérêt que nous avons lu la première livraison de ce jeune magazine transdisciplinaire d'informations

bibliographiques qui allie qualité, rigueur et hétérodoxie.\*

En effet, VISIONS DU MONDE entend tourner son attention vers des conceptions oubliées ou occultées par l'ère marchande.

La revue en appelle à "une rupture mentale avec l'hyper-massification du monde et avec la pensée standard". Voilà qui est bien réjouissant à l'heure où la même bouillie infraculturelle nous est servie par la majeure partie des médias, sous la plume de spécialistes à "communication"...

P.G. SANSONETTI prône, en quelque sorte, le retour d'Hermès, symbole d'ouverture d'esprit, et C. WAGNER-REMY nous entretient de la crise des sciences et de la redécouverte du Mythe. T. KUNNAS, directeur du centre culturel finlandais de Paris et par ailleurs grand défenseur du latin, réhabilite l'idée nordique "avec tout ce qu'elle porte d'ouverture, de dynamisme, de capacité de dialogue".

Nous avons particulièrement apprécié un texte sur le physicien E. SCHRÖDINGER, auteur de "La Nature et les Grecs", qui dit retrouver dans la Grèce "ses racines d'Européen, de scientifique et d'homme de culture". On aimerait que nos ministres de l'Education, passés et à venir, méditent cette phrase...

\*VISIONS DU MONDE

D.I.T.

10, rue Chardin F- 75016 Paris.

Abonnements: 150/400/500FF.



## Qu'est-ce qu'Antaios ?

A l'occasion du 1600ème anniversaire de l'interdiction par l'empereur Théodose de tous les cultes païens (8 novembre 392), un groupe d'universitaires brabançons a fondé un cercle européen de réflexion sur le Paganisme, ANTAIOS. Dans la mythologie grecque, ANTAIOS était un géant, fils de Poseidon (l'Océan) et de Gaia (la Terre), qui vivait en Lybie et forçait tous les voyageurs à lutter avec lui. Antaios remportait toujours la victoire : il était invulnérable tant qu'il touchait l'élément primordial dont il était issu, la Terre. Seul Hérakles parvint à le vaincre en l'empêchant de reprendre ses forces. La symbolique de ce mythe est claire : c'est en gardant le contact avec notre sol que nous resterons nous-mêmes, capables de relever tous les défis, d'affronter toutes les tempêtes. En revanche, si nous nous coupons de nos origines, si nous oublions nos traditions, tôt ou tard nous serons balayés, tels des fétus de paille, privés de force et de volonté... Ce socle protecteur, ce sol vivifiant, c'est le Paganisme immémorial, c'est l'antique fidélité à nos Dieux. Non point des Dieux personnels et miséricordieux, jaloux et intolérants, image ô combien dégradée et infantilissante du Sacré mais des principes intemporels, des modèles éternels qui doivent nous permettre de nous projeter dans un avenir grandiose, digne de nos aïeux.

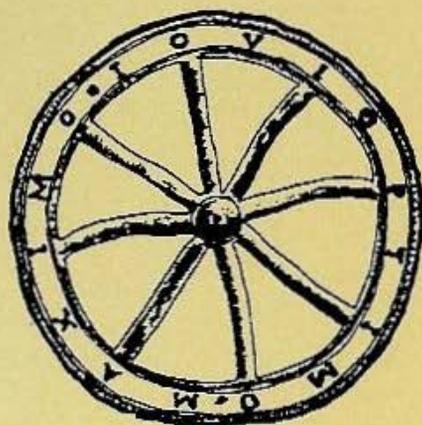
ANTAIOS est aussi le nom d'une prestigieuse revue dirigée jadis par des Européens selon notre coeur : Ernst Jünger et Mircea Eliade. Elle publia de grands esprits du temps comme Borges, Cioran, Evola, Nelli, ...

Antaios est enfin le nom d'un jeune cercle de réflexion, enraciné en Brabant mais ouvert sur l'Europe et le monde, qui entend, dans la mesure de ses moyens, promouvoir les recherches sérieuses sur le Paganisme, revivifier une conception païenne du Sacré et y sensibiliser nos contemporains. Par des conférences, des voyages, par l'édition de livres rares ou inédits : nous pensons publier un essai sur "les morales négatives", un autre sur les institutions de l'Islande païenne, un texte de Friedrich Georg Jünger sur les sagas, un ouvrage monumental sur les résistances païennes en Gaule du Ier au IXème siècle...

ANTAIOS publie aussi une revue trimestrielle, qui se veut le forum où s'exprimeront tous ceux qui aspirent à une renaissance païenne. Tout texte formulant de manière positive l'Esprit du paganisme, sa substantifique moelle, toute information intéressante sur des groupes semblables au nôtre seront les bienvenus. Nos traditions y seront étudiées sous un angle qui n'aura rien de passéiste : nulle lamentation sur la "mort des Dieux", concept à nos yeux vide de sens. ANTAIOS se place sous la rouelle de JUPITER/TARANIS, *le très bon et le très grand*, symbole d'éternité et de puissance, mais aussi de syncrétisme : ZEUS, JUPITER, THOR ou TARANIS représentent un même principe...

ANATAIOS travaille dans un esprit de tolérance et de refus du dogmatisme qui est le propre de la civilisation européenne.





## ANTAIOS

a besoin de votre soutien pour se développer.  
Si notre projet vous intéresse, veuillez sans retard remplir  
et nous renvoyer ce coupon.

NOM: .....PRENOM: .....

ADRESSE: .....

.....

CODE POSTAL:.....VILLE: .....

Désire devenir membre sympathisant/de soutien/d'honneur  
d'Antaios et verse donc la somme de ..... FB/FF par  
chèque ou en liquide.

Commande  ANTAIOS 1 L'esprit du Paganisme  
 ANTAIOS 2 Les Dieux des écrivains

# SOMMAIRE

En guise d'éditorial .....	3	
Une lettre d'Ernst JUNGER .....	5	
Métamorphose .....	Ernst JUNGER .....	6
Exit Alain Daniélou .....	ANTAIOS .....	9
Portrait d'un anarque: Guy FEQUANT .....	Christopher GERARD .....	11
Entretien avec l'écrivain Guy FEQUANT .....	ANTAIOS .....	13
Paganus .....	Christopher GERARD .....	19
L'empreinte des Dieux .....	Didier HENDRICKX .....	27
La joyeuse hérésie d'Alan Watts .....	Marc KLUGKIST .....	33
Nietzsche et Stravinsky .....	Daniel ARANJO .....	41
Eleusis- sur- festival .....	Daniel ARANJO .....	47
Trois arbres païens .....	Michel LAGARDE .....	49
Ce que je dois à Alain Daniélou .....	Louis PASQUIER .....	53
La mauvaise foi de Montherlant .....	Benoît VERRIEUX .....	57
Ecologie et traditions .....	Christopher GERARD .....	60
Arma virumque cano... ..	Pascale VERBAANDERT .....	64
L'homme grec .....	Pascale VERBAANDERT .....	66
Le culte du Phallus .....	Marc CELS .....	69
Arduine .....	Christopher GERARD .....	72
Grammatica celtica .....	Wilhelm KOHLER .....	73
Dumézil en Italie .....	Marc CELS .....	74
Ousia .....	Christopher GERARD .....	75
Les Sources chrétiennes ont 50 ans .....	Christopher GERARD .....	76
Faits et gestes .....		78
Qu'est- ce qu'ANTAIOS? .....		82